Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 172 • Juin 1971 • 2 F

Mort aux vaches et au champ d'honneur

Benjamin Péret

NI DIEU NI MAITRE

Tous les arts ont produit leurs merveilles ; l'art de gouverner n'a produit que des monstres

Saint-Just

FP 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON
GROUPE MALATESTA
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ARIEGE
COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC
09-St-Jean-de-Verges - Varilhes.
Liaison communautés anarchistes.
Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.

UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE L'ARIEGE
Goupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11e).
FOIX - Groupe Durrutti.
LAVELANET - Groupe Kropotkine.
PAMIERS - Groupe Makno.
TARASCON - Groupe Pinelli.

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE LOUISE-MICHEL
(Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix).
Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux. Relations intérieures, Paris (11e).

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques.
Pour tous renseignements : écrire Gr. Bernerie. 3, rue Ternaux, Paris (11e).

MARSEILLE
GROUPE PELLOUTIER
Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.

MARTIGUES
GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE »
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

FINISTERE :

BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.

GIRONDE

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet

HAUTE-GARONNE

TOULOUSE
LIAISON FA
S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Merly, 31-Toulouse.

GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

HERAULT

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

ISERE

Liaison FA
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LOIRE

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL. B.P 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

MORBIHAN

VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NIEVRE

NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux. Paris (11e).

MOSELLE

GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation. Pour tout renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11e).

NORD

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marsilly, 59-CONDE-MACON

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

RHONE

LYON
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BAS-RHIN et HAUT-RHIN

STRASBOURG-MULHOUSE
GROUPE LIBERTAIRE VOLINE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures. 3, rue Ternaux. Paris (11e).

PARIS ET BANLIEUE

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux. 75-PARIS (11e)

GROUPE MORGANA-SELAVY
Amour - Liberté - Poésie
Pour tous renseignements. s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e))

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine. 3. rue Ternaux, Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du groupe
Samedi 12 juin à 20 h 30
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
Paris (18e). Métro : Blanche ou Abbesses
Ordre du jour important
Chaque samedi :
Permanence du groupe à partir de 16 h 30.
Il est souhaitable que les militants du groupe passe chaque samedi au local.
Colloque prévu à 17 h 30.
Pour tous renseignements :
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e) ou téléphoner à 076-57-89.

●

La bibliothèque du groupe fonctionne chaque samedi à partir de 16 h 30.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
En Formation. Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE REVOLTIONNAIRE D'ACTION ET DE PROPAGANDE ANARCHISTES
(5e et 13e arrondissements).

GROUPE LIBERTAIRE TAXI
En formation. Pour tous renseignements : écrire 3. rue Ternaux.

GROUPE ANARCHISTE 17e
Tous renseignements : 3 rue Ternaux, Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BANLIEUE

AULNAY
GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 heures

BOULOGNE-BILLANCOURT
GROUPE ANARCHISTE RENAULT
Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux (11e).

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS MONTREUIL - BAGNOLET
Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PUTEAUX - SURESNES
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

ESSONNE

GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy-Yerre, Melun-Montereau, Limeil, Brevanne-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

SEINE-ET-MARNE

PONTAULT-COMBAULT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

TARN

LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Estapet. 81 - Valen d'Albigeois.

VAR

LIAISON F.A
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VAUCLUSE

LIAISON FA
Pour tout renseignement, écrire à Relations intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

TOULON

GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire à Relations intérieures 3 rue Ternaux Paris (11e).

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissoguet, 45 rue Jean-Dorat, 87-Limoges

VOSGES

GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements s'adresser 3 rue Ternaux, Paris (11e).

YONNE

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison « AUXERRE-AVALLON »
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures. 3. rue Ternaux Paris (11e)

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette
Paris (18e)
Métro Blanche ou Abbesses

Ce mois-ci, nous élargissons notre examen des problèmes actuels à la dimension de notre planète. Ce sont bien sûr les problèmes du tiers-monde qui retiendront tout d'abord notre attention. Le grand public est sensibilisé au mal: la faim, la surpopulation —, le plus souvent à travers des campagnes de charité qui sont des masques jetés sur la réalité du phénomène. Nous essaierons de voir les choses plus en profondeur. Sur cette toile de fond de misère, de surexploitation et de meurtres à la chaine, les grandes puissances se heurtent, clans rivaux qui défendent des intérêts dont la nature est la même. Nous essaierons également d'y voir plus clair dans les grands problèmes internationaux de l'heure. Nous pourrons alors clore un cycle de cours dont nous avons conscience qu'il a été particulièrement chargé. Comme tous les ans, les auditeurs sont invités à venir nombreux apporter des critiques, des suggestions au cours de la dernière séance. D'ores et déjà la Commission des cours a commencé à recenser les idées qui pourraient servir de base aux cours de l'an prochain. Nous allégerons sans doute le programme des cours, nous réintroduirons peut-être une partie « historique ».

Venez nombreux à nos derniers cours !

Jeudi 3 juin : Les problèmes du tiers-monde, par Roland BOSDEVEIX.

Jeudi 10 juin : Les grands problèmes internationaux, par Maurice JOYEUX.

Jeudi 17 juin : Cours de Clôture, avec Maurice JOYEUX.

Les responsables des cours :
Catherine BOISSERIE-Michel BONIN

LA LIBRE-PENSEE
LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
organisent
MARDI 8 JUIN
à 20 H 45 précises
SALLE DES CONFERENCES DE L'HOTEL MODERNE
8 bis, place de la République, PARIS-11e
(Métro République, face statue)
une
CONFERENCE-DEBAT
sous la présidence de
MAURICE JOYEUX
avec
RENE LABREGERE
Sujet :
LE PAPE ET LE SOCIAL

Le Groupe anarchiste de Montluçon-Commentry
organise
DIMANCHE 27 JUIN
à 9 heures 30 précises
Salle du vieux château
à 03-Montluçon
Une conférence-débat
avec
MAURICE JOYEUX
Sujet :
LE VRAI VISAGE DE L'ANARCHIE

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e)
(Me Blanche ou Abbesses)
un
COLLOQUE-DEBATS
SAMEDI 5 JUIN
Etats-Unis et guerre d'Indochine
par Michel BONIN
SAMEDI 12 JUIN
Chansons, poésies avec de jeunes auteurs
par Suzy CHEVET
SAMEDI 19 JUIN
Consultez l'annonce de notre rallye-camping à Saint-Nom-la-Bretèche

Nos colloques-débats reprendront en octobre 1971, chaque samedi, même heure, même adresse

Des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe, sont à votre disposition à notre local.

Sortie à Saint-Nom-la-Bretèche
voir renseignements page 15

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.
La trésorière,
Yvonne DALMENECHES

Amis de Han RYNER

Réunion : samedi 12 juin à 21 h, 114 bis, rue de Vaugirard
Causerie de Claude-Henry Leconte : « Notre époque peut-elle comprendre Han Ryner ? »
Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

PRÈS DE NOUS

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10 rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18e) Métro Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta PARIS (20e)

S.I.A. de Lyon

« Nous informons les anarchistes et les sympathisants antifascistes que la Section de la Solidarité Internationale Antifasciste (S.I.A.), vient de se monter à Lyon. Son siège se tient au 25, rue Reny-Leynaud, 69-LYON (1er).

Tous les camarades et amis intéressés par notre idéal de fraternité, y sont cordialement invités. Une bibliothèque s'étant constituée, celle-ci s'efforcera suivant sa richesse de satisfaire les besoins de documentation de tous les adhérents. Pour tous renseignements, s'adresser à la section S.I.A. Voci ses permanences :

— Mardi : 17 h-20 h.
— Jeudi : 17 h-20 h.
— Samedi : 15 h-19 h et +.

S.I.A. Section de Lyon. »

Libre-pensée

MANIFESTATIONS ANNUELLES « Etienne DOLET » et « Chevalier de LA BARRE ». — DIMANCHE 20 JUIN 1971, LE MATIN, A 11 HEURES devant le socle de la statue d'Etienne DOLET, place MAUBERT à PARIS-Ve (métro : Maubert-Mutualité).

L'APRES-MIDI A 15 HEURES devant le socle de la statue du Chevalier de LA BARRE, square NADAR (sur la Butte Montmartre, à l'angle de la rue S.-Eleuthère - Métro : Abbesses).

●

Communauté anarchiste de SARRAT DU-CLAT, Le Bosc (09). Pour tous renseignements, écrire à MARC à cette adresse.

N° 172 JUIN 1971

Sommaire

Page

En France

Les Politicards 5
par *Marcel BONNET.*
Happening 5
par *Lee KROP.*
M.J.C. Le Havre 5
par *J.-P. JACQUINOT.*
Conférence-débat Cachan 4
par *Gr. KROPOTKINE.*

Dans le Monde

Informations internationales 10
par *Jean BARRUE et René BIANCO.*
La situation aux U.S.A. 11
Par *Michel PAUL.*

Propos anarchistes

Sebastien Faure : La Synthèse anarchiste .. 8 et 9
par *Maurice LAISANT.*
Socialisme scientifique et socialisme utopique .. 12
par *M. L.*
L'anarchie et la libre pensée 12
par *Gérard PARIS.*
Michel Bakounine 13
par *Ch.-A. BONTEMPS.*

Propos non conformistes

L'injustice et la justice 6
par *Bernard CLOCHER.*
Comme disait Danton 10
par *Arthur MIRA-MILOS.*

Propos antimilitaristes

A bas l'armée 6
par *Tiburce CABOCHON.*
Sylvain Puttermans 6
par *Comité de Soutien.*

Syndicalisme

Non aux licenciements 7
par *Bernard LANZA.*
La C.G.T. brandit l'échelle mobile 7
par *Bernard LANZA.*
Harangue aux « Zoesses » du Mans 7
(pour copie conforme) Le « Ché » nard.
Le troisième front 7
par *Pol CHENILLE.*
Echec de la grève des O.S. chez Renault 16
par *Maurice JOYEUX.*

En dehors des clous

A rebrousse-poil 4
par *P.-V. BERTHIER.*
Propos subversifs 4
par *le père Peinard.*
Ballade sans salade 4
par *A.-M.-M.*
Minute Papillon 4
par *RAUCIME.*
Histoire de chien 4
par *HEMEL.*

Arts et lettres

Littérature

Sciences et Société 12
par *Michel BONNIN.*
Le livre du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*
Le Temps des Cerises 14
par *Maurice LAISANT.*

Cinéma

« Le Chagrin et la Pitié » (Marcel Olphuls) 14
par *Paul CHAUVET.*

Disques

Petit disque : grand espoir 14
par *J.-F. STAS.*

Télévision

L'objectivité 14
par *Suzy CHEVET.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numeros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numeros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....

Prenoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19 rue du Croissant - Paris (2e)

ÉDITO

DES MENSONGES ET DES FAITS

La chronique du mois écoulé aura mis à nu ce divorce fondamental : celui qui sépare les réalités quotidiennes des prédictions officielles et les comportements des professions de foi politiques. Tous les événements marquants de ces dernières semaines s'inscrivent contre les laïus des politiciens de tout bord. Et les incartades de la rue de prendre le pas sur la « science » politique !

Chaban-Delmas aux parlementaires : « Il importe qu'il soit mis fin aux désordres dans les lycées. L'Etat prendra toute mesure qui s'impose. »

— En fait : 3 jours plus tard, ce n'est pas dans les lycées parisiens, mais à 300 km de la capitale et parmi les ouvriers spécialisés du Mans qu'éclate l'agitation sociale.

Quelques jours de la vie des hommes auront suffit à ridiculiser ceux qui prétendent prévoir leurs réactions, en un mot gouverner !

— Les syndicats : estimaient à la même époque que la revendication majeure de l'abaissement de l'âge de la retraite marquerait l'apogée du Printemps social.

— Les jeunes O.S. du Mans, et contre l'avis des états-majors, ouvrent un conflit qui durera 26 jours, et non pour la retraite à 60 ans, mais pour le resserrement de l'éventail hiérarchique des salaires.

— 16 mai : les délégués syndicaux jugent « positives » les propositions patronales et appellent à la reprise du travail.

— 17 mai : faisant taire les communiqués de victoire, les ouvriers de Renault votent ... la poursuite de la grève.

C'est un couac retentissant pour les chefs d'orchestre ! Une récusation des représentants par les métallos !

— Manif pour la Commune de Paris, le 22 mai : les trotskistes de l'A.J.S. scandent leurs slogans : « Staline ? Non ! Brejnev ? Non ! La Révolution socialiste ? Oui ! Oui ! Oui ! » En tête du cortège, ils brandissent les portraits de Vallès et de Louise Michel (!!!) tout en empêchant, parmi la haie des drapeaux rouges, la présence d'un drapeau noir. Que valent les professions de foi révolutionnaires en regard de telles méthodes staliniennes ?

Les politiciens de la révolution, comme ceux de la droite et de la gauche, se trouvent condamnés à tromper le peuple.

En proposant leurs services aux électeurs, Edgar Faure et Mitterrand pensent que changer les hommes suffira à mettre un terme à l'isolement et à l'incurie du pouvoir actuel. Quelles que soient leurs intentions respectives, les solutions toutes politiques qu'ils proposeront sont vouées à l'échec, car elles reproduisent l'antagonisme dirigeants-dirigés qui reste au centre des malaises sociaux en société autoritaire.

Car de la démagogie révolutionnaire à l'ordre étatique, c'est l'autorité qui est bafouée par les échecs répétés d'une « science » politique qui prétend planifier, étiqueter, conditionner la vie sociale qui coule à ses pieds.

Faire de la politique, c'est perpétuer l'illusion de l'infaillibilité des plans et des chefs géniaux, asseoir son pouvoir sur la confusion dirigeants-dirigés.

Combattre quotidiennement la politique, sous toutes ses formes et en tout lieu, c'est pierre par pierre fonder la société d'harmonie et d'égalité entre les hommes, à l'exclusion de toute prestidigitation au-dessus du fait social.

C'est mener la lutte a-politique et anti-autoritaire des an-archistes ...

AMIS LECTEURS !

Notre camarade permanente est gravement malade... En attendant son rétablissement, que nous souhaitons tous de tout cœur, prompt et bon, des camarades de certains groupes de Paris, assurent la permanence de la librairie.

Celle-ci est ouverte comme habituellement, chaque jour, de 13 heures à 19 heures.

Les commandes sont expédiées régulièrement et avec le plus grand soin.

Nous avons donc pu remédier à ce contretemps grâce au sérieux et au dévouement de nos camarades assurant ces tâches. Les administrateurs assurent l'ouverture et la fermeture de la boutique, d'autres camarades se chargent du réassortiment, aussi, chers amis, chers lecteurs, vous serez servis avec la plus grande attention, comme habituellement.

Grâce à votre soutien, à votre amitié, nous sommes en mesure de présenter une exploitation équilibrée. Notre journal se porte bien. La progression de sa vente est intéressante. Nous sommes encouragés par le renouveau d'intérêt que suscitent nos idées.

Mais il est indispensable, pour ne pas rompre cet équilibre assez fragile, de ne pas relâcher notre vigilance, de ne pas amoindrir l'aide que vous nous apportez...

Les administrateurs :
Maurice JOYEUX, Robert PAUMIER.

SOUSCRIPTION MAI 1971

Jean-Claude LALOU	10,00	MICHEL	7,00
G. NAUD	4.00	ANONYME	2,50
T. COLLET	5.00	ANONYME	2,50
A. GILBERT	5,00	ANONYME	7,00
R. DECOTTIGNIES	4,00	CUGINI Jacques	10,00
R. HOUDEVILLE	30,00	ROLAND	3,00
Anonyme : rue Lepic	10,00	Suzy CHEVET	10,00
Groupe TAXI	2,00	DUPONT	3,00
Pierrette EZKENAZI	6,00	Buttard	5 F
GERARD	2,00	Paulo	2 F
ALAIN	2,50	Devriendt	5 F

F. A.

Région parisienne

Le colloque libertaire sur la COMMUNE, qui devait avoir lieu le samedi 22 mai, est reporté au début d'octobre en raison de la « Manif' » au Mur des Fédérés et des grandes vacances annuelles. Prière de nous en excuser.

Propos subversifs

EN MARGE DU FESTIVAL DE CANNES

Ils n'en finissent pas de dévier, de réviser, de vipèrelubrifier, de renier, enfin ils n'arrêtent pas de cavaler après le pouvoir.

Ils, qui, ils ? Ils, mais eux, eux tous, les politicards de partout. Les officiels et les autres.

Au lieu d'en dresser une liste qui serait incomplète, car il en nait tous les jours, la vache, il serait plus commode de passer en revue les plus marquants du moment. Les vedettes du mois ! Et comme on n'est pas à un luxe près, on leur décernera un oscar à chacun.

Trêve de verbiage. L'oscar de la meilleure interprétation revient sans conteste au couple Richard Milhous Nixon, Mao Tsé-Toung. Leur magnifique ensemble, leur zèle à écraser la révolte maoïste au Pakistan oriental, en font les partenaires idéaux.

Le sommet de la réussite fut certainement la partie de ping-pong. Il court le bruit dans les ambassades que le glorieux président Mao Tsé-Toung s'entraînait depuis cinquante ans.

Longue vie au couple Nixon-Mao !

L'oscar de la meilleure réalisation revient à Mme Bandaranaïké. Chère Bandaranaïké ! Ton ardeur à mater la révolte « guévariste » à Ceylan nous a fait oublier un instant que tu te réclamais du trotskysme. J'ai demandé à un mec de l'A.J.S., il m'a répondu qu'il savait pas. Bah ! Erreur de jeunesse que tout ça. Tu es femme, maintenant, et c'est en femme que tu as agi : « Galopins, va ! M'en vas vous montrer, moi, c'que c'est qu'la Révolution ! Coup d'bottes au cul, à ça ! En attendant, morflez-moi ces obus dans les naseaux, jeunes cons ! »

C'est que, Bandaranaïké, tu parles le langage du peuple, imagé et vivant. C'est vrai, alors, que tu fus trotskyste, de la base ?

Passons l'éponge et au suivant. Ah ! Le suivant... Les suivants, encore un couple !

Séguy, Pompidou ! A bord du Concorde ! Leur comique irrésistible leur fait gagner un trophée fabriqué dans les ateliers de Sud-Aviation. Il convient de remarquer que leur jeu tient tout à la fois des Marx Brothers et de Laurel et Hardy, le compromis, loin de nuire à la qualité du numéro, le rend plus drôle, plus clownesque. Le Concorde plus sûr rempart progressiste de l'Occident chrétien progressiste : c'est en quelques mots le thème de leur numéro. En accumulant gags sur gags, déclarations sur déclarations, ils ont bien mérité de leurs prédécesseurs.

Mais, une ombre au tableau : ce numéro extraordinaire par bien des côtés a un aspect subversif indéniable : anti-électoraliste à fond ! Pour qui vais-je voter, moi ?

Marchais ou Pompidou ?

Que tous les autres abrutis veuillent bien me pardonner si je ne les mentionne pas. Non qu'ils soient sans mérite. Que non !

La connerie, l'immense connerie leur doit beaucoup à eux tous, modestes artisans de l'abrutissement universel : curés, bourgeois, militaires, députés, chefs, représentants, élus. La place, hélas, me manque pour tous les citer. Tenez, pour prouver ma bonne foi, je propose une souscription pour faire paraître un quotidien libertaire. Et tous les cheffaillons en mal de publicité n'ont qu'à se faire connaître. On ne les oubliera pas.

LE PERE PEINARD.

LA CHASSE AUX MÉTÈQUES

Si la chasse aux métèques prend un ton nouveau, on n'a certes pas attendu que les jeunes deviennent trop polissons pour leur faire leur fête. Outre que ces « faits divers » font vendre les journaux, voilà bien quand même un nouveau symptôme de malaise dans le beau monde d'aujourd'hui.

A la Courneuve, Jean-Pierre, venu boire un verre dans un bistrot avec des potes, se retrouvait avec un couteau dans le ventre. Il paraît qu'il faisait trop de bruit... A Saint-Etienne, itou... Un Algérien, pour avoir volé un yaourt, se retrouve avec quatre balles de revolver dans le bide et le crâne amoché à coups de pelle par les flics, disant : « Bicots, on va tous vous crever »... Et à Sceaux, un boulanger nerveux tire sur un groupe de jeunes gens trop bruyants et en abat un.

Les « braves gens », avec leur bonne conscience, la télé et la messe dominicale, ne manqueront pas de trouver ça odieux. Les métèques ont de quoi se faire des rides, et les jeunes des cheveux blancs. Pendant ce temps-là, le patron du bistrot de la Courneuve boit l'apéro avec ses clients et le boulanger de Sceaux ne dort pas la nuit : non qu'il ait des remords, il fait son pain...

A. M.-M.

Une conférence-débat en banlieue sud parisienne

En la salle de la mairie de Cachan, le 22 mai, notre camarade Maurice Joyeux invité par le groupe libertaire Kropotkine a « conférencé » sur le « vrai visage de l'anarchie ».

Notre ami Maurice Joyeux tint en haleine, suivant son habitude, un public de plus de 200 personnes dont l'élément jeune dominait, par ailleurs auditoire attentif et sympathique.

Après avoir réaffirmé les grands thèmes libertaires et évoqué leur actualité, en les insérant dans le monde moderne, un débat suivit l'exposé.

Débat traditionnel à toute réunion libertaire, où notre camarade répondit en citant des exemples, aux multiples questions, très diverses.

« Le vrai visage de l'anarchie » a encore bonne gueule.

Une expérience à renouveler.

Le Groupe Kropotkine.

Association pour l'Etude et la Diffusion des Philosophies rationalistes
Réunion plénière annuelle
SAMEDI 29 MAI, A 21 HEURES
10, rue Robert-Planquette, PARIS (18e)
(Métro Blanche)

FAITS DIVERS

HISTOIRE DE CHIEN

Courteline s'interrogeant ou plutôt interrogeant le magistrat du « Gendarme est sans pitié » pour savoir s'il existait une loi pour empêcher les chiens de pisser.

La question reste valable en 1971, la Ve République régnant.

Un de nos amis se promenant dans un sentier forestier s'autorisa à lâcher son chien pour lui permettre, outre de satisfaire ses besoins les plus naturels, de pouvoir s'ébattre en liberté.

Notre homme ayant aperçu un vieux pneu de camion abandonné par une civilisation qui emploie les sites agréables comme poubelle à ses rebuts, le fit rouler jusqu'au fossé à la grande joie du cabot qui courait et jappait autour.

C'est alors que l'autorité se montra sous le visage de deux gardes forestiers, visiblement avinés qui verbalisèrent.

Les motifs ne manquaient pas :
1) Chien non tenu en laisse.
2) Dépôt d'ordures.

A cette exorbitante accusation le propriétaire de l'animal poussa des cris de nouveau-né, tentant de faire entendre aux bipèdes en uniforme qu'il n'était pas venu promener son chien avec un pneu de camion dans sa poche revolver, ou placé en guise de tour de cou pour se faire passer pour un hippy.

Après une longue méditation les deux représentants de l'ordre public consentirent à retirer le second motif, mais maintinrent le premier, ce qui vaudra au propriétaire de l'animal délinquant de passer en jugement.

Cela nous donnera-t-il une réplique au procès des « Plaideurs » opposant l'avocat du poulet en broche et du chien qui y a mis les crocs ?

C'est fou tout de même les problèmes d'une nation. C'est fou aussi ce que l'on peut doter les imbéciles d'autorité, à moins que ce ne soit l'autorité qui fasse les imbéciles.

HEMEL

« MINUTE » PAPILLON

Un qui n'est pas content c'est « Minute » : Comment ! l'Algérie nous fait des difficultés pour nous vendre du pétrole et nous recevons les Algériens sur le sol des vieux Gaulois !

Au nom de notre passé de désintéressement, nous nous devons de réagir dans cette affaire d'honneur.

Dehors les Algériens ! « La France aux Français ! », comme le proclame les graffiti des intellectuels d'Ordre Nouveau.

Cependant cela pose des problèmes qu'il serait vain de dissimuler, et qui n'ont pas échappé à la sagacité des dirigeants et rédacteurs de « Minute ».

Dans les usines et ailleurs, les boulots les plus dégueulasses sont réservés aux bougnouls et ratons, en priorité ou exclusivité.

Nous le savons, il n'est pas de petites servitudes, et dans une grande nation, toutes tâches doivent être accomplies et ne doivent l'être que par les seuls Français.

Conscients d'une telle responsabilité, « Minute » a fait appel à leur civisme, et la réponse fut immédiate.

M. Tixier-Vignancour s'est immédiatement démis de sa charge d'avocat pour postuler, par une heureuse mutation, l'emploi de manœuvre balai chez Renault.

La France (n'oublions pas que la firme Renault est nationalisée) ne peut moins faire que de lui ouvrir ses portes.

Quant à M. Georges Bidault, il s'est immédiatement offert au poste d'éboueur, domaine qui ne saurait lui être disputé, eu égard à ses compétences politiques.

Enfin, toute l'équipe de « Minute » songe à laisser là le journalisme pour s'emparer, de haute lutte, des postes enviables que l'inconscience des Pouvoirs publics avaient concédés à des métèques et des ennemis de la France.

Comment ne pas saluer cette initiative qui assurera tout à la fois la salubrité des trottoirs et celle de la presse.

RAUCIME

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

UN GRAND HOMME

Un des grands défauts de la presse libertaire — du moins est-ce l'avis de mon ami Godelure — c'est qu'elle ne salue pas assez à propos nos gloires nationales.

Ainsi, le général Noguès a pu mourir au mois d'avril dernier sans que le moindre avis nécrologique ait paru dans les colonnes du Monde libertaire ni d'aucun autre organe lu au sein des mêmes milieux.

Alors ? Et la rubrique « Ceux qui s'en vont », à quoi sert-elle ?

Le général Noguès méritait cependant bien qu'on lui adressât un adieu émouvant. Serions-nous tous trop jeunes pour nous souvenir de sa belle campagne contre Abd-El-Krim, dans le Maroc révolté ?... La campagne « tripes au soleil », où l'on a fait, en somme, tout ce qu'il a fallu défaire plus tard quand est venue la décolonisation...

C'était l'époque où les chanteurs des rues scandaient la complainte du Bidasse exilé :

Sous le soleil marocain,
Je pense à toi, à toi, ô ma joli... i... i... e !
Au pays des Riffains,
Ton souvenir me fait aimer la
vi... i... i... e !
Dans le sable sans fin...

Etc., etc.

On trouvait la signature du général Noguès dans L'Ami du Peuple de François Coty, où il poussait à l'entreprise coloniale à tout berzingue : « Nous applaudissons au succès de nos troupes ! ». Le voilà donc résident général au Maroc en 1936.

Ce sera dans les mêmes parages qu'on le trouvera en 1939, quand, dès le 2 septembre, le gouvernement Daladier lui confie le commandement militaire de l'Afrique du Nord.

Sous Vichy, il laisse appliquer au Maroc toutes les lois pétainistes contre les israélites, les réfugiés, les résistants et sera tenu plus tard pour responsable d'avoir fait arrêter Georges Mandel — cette vieille canaille clemenciste que la persécution et une mort tragique devaient nimber paradoxalement d'une auréole de martyr.

Et survient le débarquement anglo-américain en Afrique : du 8 au 11 novembre 1942, Noguès fait tirer sur les bateaux alliés, dont plusieurs vont au fond de l'eau. Total : 798 morts, aussi criminellement ajoutés au sanglant palmarès de la guerre que ceux que Churchill y avait inscrits à Mers-El-Kébir en juillet 1940...

Malgré cela, il conserve ses fonctions après le Débarquement, et c'est seulement le 4 juin 1943 qu'il est contraint de démissionner sous la pression du comité de la France libre. On lui permet de gagner le Portugal, et l'on attend le 20 novembre 1947 pour lui infliger vingt ans de travaux forcés... par contumace.

En 1954, informé qu'il n'a plus rien à craindre, il rentre en France, et, en octobre 1956, la Haute Cour de « justice » le condamne à la terrible peine de l'indignité nationale, en stipulant toutefois qu'il en est aussitôt relevé.

Cette réhabilitation éclatante appelle mieux encore : une glorification. Il faut — m'a dit mon ami Godelure — qu'un hommage solennel soit rendu à ce grand Français.

Rien de plus juste et rien de plus facile. Le général Noguès est mort à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il suffit d'attendre 1976 pour célébrer avec éclat le centenaire de sa naissance... A moins qu'on ne préfère commémorer dès l'année prochaine, puisqu'il y aura exactement trente ans, son héroïque fait d'armes de novembre 1942.

P.-V. BERTHIER.

LES POLITICARDS : ÇA BRANLE DANS LE MANCHE !

par Marcel BONNET

Lorsque nos aînés parlaient de révolution, et comme le montrent les résolutions des congrès socialistes d'alors, c'est la révolution sociale qu'ils appelaient de leurs vœux. Les chants populaires, raccourcissant la pensée des révolutionnaires, ne retenaient même que le qualificatif : LA SOCIALE

Aujourd'hui, si le mot révolution est remis à la mode, on a oublié d'en préciser le contenu : révolution de palais, révolution nationale ou révolution dans la lessive ? Qu'importe puisqu'au chapitre des slogans le seul mot de révolution fait VENDRE.

Les politiciens, de Pompidou à Séguy en passant par Krivine, ne se font pas faute d'appliquer la recette !

C'est que l'idée de révolution sociale, celle-là même qui anima la Commune, les premiers syndicats et les grandes grèves du début du siècle, aura dû s'effacer devant l'ambition des politiciens de la révolution. Marx-Guesdes-Lénine, pour ne parler que des principaux, en déportant les luttes ouvrières dans le camp des urnes, du parlement et de l'Etat, ont opéré ce transfert, cette mystification : la révolution sociale est devenue révolution politique et plus hypocritement dans la bouche de leurs actuels successeurs : la révolution tout court... mais avec une majuscule, comme le Christ, l'Etat ou la Patrie !

Chaque fois que le peuple voudra se soulever il devra tomber le masque des politiciens avant même de jeter les bases du socialisme : les marins de Kronstadt contre les canons de Trotsky en 1921, la population de Budapest et de Prague contre les chars du Kommintern 56 et 68, les grévistes de mai 68 contre leurs représentants syndicaux et politiques en France.

A chaque fois que les partis, les chefs, l'Etat enfin ont été ébranlés et rejetés de l'entreprise sociale, le mouvement populaire a ouvert la voie à la révolution sociale. La politique, confinée dans les terriers de l'ordre établi aura laissé la rue et la parole au fait social, à la révolution. L'actualité ne place au-devant de la scène que les manipulateurs d'opinion. Grand cas est fait de leurs déclarations. Les professions de foi d'un Séguy et l'exhibition aérienne de Pompidou escamotent et le caractère incontrôlé de la grève du Mans et la transformation des ouvriers français en tourneurs sur obus. Le brouillard politique dissimule la colère sociale.

Les phénomènes profonds sont étouffés ou désamorcés au bénéfice des faiseurs de vagues. Sous ces vagues ou vaguelettes, étalées sur les premières pages des quotidiens, le fait social crève.

Ainsi, le torchon brûlerait entre Marchais et Krivine. Le premier ne pardonnant pas au second le parti que les gauchistes ont tiré des difficultés de la C.G.T. et du P.C., et encore moins certaine démonstration de masse de la place des Fêtes au mur des Fédérés. M. Marchais n'acceptant pas d'être cocu, M. Krivine revendique son droit de cuissage sur la révolution. A travers la guerre de communiqués, la démagogie, la calomnie, les antagonistes se trouvent remis à leur place : du côté des récupérateurs. Pour le peuple l'issue de cette rivalité ne change rien, tout au plus apporte-t-elle un peu d'humour dans la rubrique des faits divers et les anars de conclure : laissons les singes se lapider entre eux, la course au mât de cocagne ne nous intéresse pas.

D'un autre côté les gauchistes recalés de l'entrée des usines, ou dégroupés par la « répression » se rabattent sur des terrains neutres : les transports en commun ou les revendications des femmes.

Alors, écoute, camarade, si tu es trotskiste tu dois pratiquer une politique de front ouvrier. Je dicte :

1° Choisis un fait social né des contradictions du système et susceptible de mobiliser les gens (la déqualification si tu es lambertiste, la pénurie des transports si tu votes Krivine).

2° La « mobilisation » organisée dans un comité de défense. N'oublie pas de lui donner un sens à la lumière de la stratégie politique de ton Organisation. Cela par des mots d'ordre inappliquables : « 500 000 travailleurs devant la Chambre des Députés », « carte unique métro-bus payée par le patron » et le tout au nom de l'Unité (unité des militants de divers appareils pour l'A.J.S., unité de tous les révolutionnaires si tu appartiens à la Ligue communiste). Point à la ligne.

3° Lambertiste, tu chapeauteras les comités de base par un comité central de grève à ta main. Et reconnu comme non représentatif par les appareils traditionnels, tu pourras attribuer l'échec de « l'action résolue de la classe ouvrière » à la « trahison de sa direction stalinienne et sociale-traitre ». Et là, tu pourras démontrer aux grévistes cocus que si c'était nous le Parti Ouvrier Révolutionnaire, la direction de la classe, vous auriez fait reculer le pouvoir ! Une seule perspective : construire le Parti Ouvrier Révolutionnaire ! Rejoindre les rangs de l'O.C.I. ! et la recette a l'avantage de servir plusieurs fois. Le conflit social n'étant qu'ajourné, à la prochaine offensive patronale il n'y aura qu'à remettre ça !

Militant de la IVe, tu préféreras appeler les comités de base dans la rue, ameutés avec force affiches et porte-voix. Après, tu pourras comme Krivine demander de traiter d'égal à égal avec Marchais. Mais en ce qui concerne les comités d'usagers comme le font remarquer les cocos en rigolant, c'est pas le jour de l'augmentation de tarifs qu'il faudra manifester, mais avant pour l'empêcher.

Ces deux exemples montrent bien que les politicards de la révolution vous roulent au moins autant que la R.A.T.P.

Comment pourrait-il en être autrement quand le mécontentement social sert d'aliment aux combats entre les chefs ?

Alors, n'en déplaise à M. Michel Schiffres de « Combat », la manif des gauchistes n'est pas une giffle donnée au P.C., mais sert d'estrade entre deux charognards de faits sociaux. Alors, qu'il s'entre-déchirent, qu'ils épuisent leur propre camp : celui du pouvoir, de l'Etat, en un mot de la politique.

Vive le Front Unique Krivine-Marchais ! Il ouvre les portes à la révolution sociale. Il fait le jeu des anarchistes.

INCIDENTS A LA MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE

Le 27 avril dernier la Maison de la Culture programmait un film sur le festival Pop d'Amougies.

Un groupe assez important était venu dans l'intention de dévoiler la récupération de ce film par l'O.R.T.F. pour se donner un masque de libéralisme.

En son temps le gouvernement français avait interdit ce festival en France.

Rapidement une manifestation s'organisa exigeant la gratuité du spectacle et bloqua les caisses.

Plusieurs centaines de personnes en majorité des jeunes pénétrèrent dans la salle.

Ce que voyant, la direction de la M.C.H. suspendit la projection.

Après quelques instants de flottement, certains décidèrent d' « organiser le spectacle ».

Il faut reconnaître que le manque d'imagination ou les circonstances réduisirent cet « happening » à une mascarade qui frisait le ridicule. Il ne fallut rien de moins que l'arrivée de professionnels du désordre pour que la soirée revienne à un niveau digne des Marx Brothers — en fait, à part quelques sièges cassés par certains paniquards et des cendriers renversés, aucun dégât important ne fut constaté dans la salle. Cela tient sans doute au manque d'expérience de la police havraise.

L'évacuation se fit sans incidents.

Déçus peut-être par une fin aussi heureuse, les alguazils, sur l'ordre d'un brigadier, alors que les jeunes gens se dispersaient dans le calme, se saisirent d'un jeune particulièrement goguenard. Il n'en fallut guère plus pour faire exploser le degré d'agressivité latente...

Les pavés d'un chantier voisin ne demandèrent qu'à voler...

Des cars de police appelés en renfort arrivèrent et jusqu'à deux heures du matin les flics purent matraquer à leur aise jusque dans les cours et escaliers d'immeubles voisins, tout ce qui était jeune et suspect a priori.

Finalement une dizaine de jeunes filles et garçons furent appréhendés avec d'autant plus de violence que deux flics avaient été gravement atteints au cours des affrontements.

Le lendemain, tous sauf trois, furent relâchés.

Singulièrement il semble que les critères d'emprisonnement aient été les suivants :

1. Cheveux longs ;
2. L'âge ;
3. Chômeurs ;
4. Etrangers à la ville sauf un.

Depuis le 28 avril, au mépris même de la légalité bourgeoise, ces trois jeunes sont maintenus au secret dans la maison d'arrêt du Havre.

Les raisons du maintien de ces incarcérations ?

Essai d'application de la loi anti-casseurs quoique les protagonistes ne soient en rien responsables de l'issue des événements.

Ou bien attente des vacances pour liquider une affaire qui s'annonce mauvaise par la police locale.

En attendant, organisons la solidarité et mettons tout en œuvre, Havrais, pour obtenir la mise en liberté des emprisonnés et mettre en lumière la provocation flicarde.

pour le Groupe Jules Durand du Havre,
J.-P. JACQUINOT.

HAPPENING

Le 23 mai à la manif commune, très peu communarde comme vous pouviez le constater, les étatistes étaient de la fête comme prévu ; haie de drapeaux rouges, d'accord ; portraits de Louise Michel, de Jules Vallès, d'accord ; mais portraits de Trotski, Lénine, Marx, faudrait voir à voir, mais peut-on empêcher des religieux ? Mais lorsqu'une copine vient placer le drapeau noir de Vallès parmi la haie de drapeaux rouges, c'est le service d'ordre trotskiste qui la jette à terre pour lui arracher des mains la guenille noire ! Lorsqu'enfin, tournant en dérision les symboles des anars étalent le drapeau noir en guise de paillasson à l'entrée du Père-Lachaise, ces mêmes socialistes révotionnaires font un écart... pour ne pas le piétiner ! Une honte !

Pas exceptionnelle, mais très commune.

Lee-Krops

Après l'affaire Ben Barka

par Daniel GUERIN

Encore un « mort sans sépulture » !

On n'a jamais voulu retrouver le corps de Mehdi Ben Barka, ni jamais dire comment il a été supprimé. Un autre Maghrébin a disparu ici sans trace. Il avait nom Ahmed Henni, citoyen algérien, trente ans. Depuis le 30 juin 1970 personne ne l'a revu, ni lui ni la voiture qu'il conduisait.

Henni n'était pas une notabilité politique, mais un travailleur. Après onze mois d'un semblant d'enquête, la Ligue des Droits de l'Homme vient de saisir de cette affaire le ministre de la Justice.

Ses sympathies étaient anti-impérialistes. Il n'avait qu'un défaut : le jeu. On en avait fait un adepte du poker et autres parties de cartes. Il lui arrivait de jouer assez gros. Il y a laissé la vie.

Sa famille a pu reconstituer les circonstances, les mobiles, et le lieu du meurtre. Après avoir perdu, la nuit précédente, une somme importante, il avait réclamé dix pour cent du montant de sa perte : une règle en usage chez les joueurs algériens. Il s'était heurté à un refus.

Henni se rendit alors à Barbès chez l'intermédiaire qui lui avait organisé cette partie et y avait assisté. Il exigea de lui qu'il téléphone en banlieue à ceux qui lui avaient, la nuit précédente, ratissé son fric. Il y eut accrochage, car il avait cru impressionner son interlocuteur en exhibant un revolver. Il eut son veston déchiré, du sang au coude. Il entre dans le café d'à côté. Il était hors de lui. Des copains voulurent savoir : il leur confia qu'il allait prendre des risques et qu'il partait pour Bobigny.

Là-bas, dans leur café isolé, l'attendaient ses partenaires de la veille, prévenus par téléphone qu'il arrivait « armé » pour réclamer son dû. Et quels partenaires ! Le principal, l'aîné de plusieurs frères est, au su de la police, un tueur professionnel redouté, « messaliste » connu pour avoir, au temps de la guerre d'Algérie, liquidé, sans trace, des militants du F.L.N. Son associé dans la propriété du café est un ancien gendarme de l'« Algérie française ». Il aurait le « bras long ».

Ahmed Henni a été abattu dans ce tripot, son corps et la voiture évacués — immergés sans doute. Les individus qui connaissent tout du drame, et qui ont commencé par être loquaces quand ils ont rendu visite en Algérie, à la famille, l'été dernier, se taisent à Paris car les tueurs les menacent de mort. Depuis onze mois, l'enquête piétine. L'ambassade d'Algérie s'intéresse au sort d'un de ses ressortissants. En vain. Pourquoi cette étrange carence de la police et de la justice, si zélés contre les gauchistes ?

Serait-ce parce que Henni, en juin 1961, avait décampé de Frileuse, où il était incorporé, pour n'avoir pas à combattre ses frères, tandis qu'au village natal sa mère était torturée par la soldatesque et que des militants français l'avaient alors abritée ?

Serait-ce que la police a trouvé chez lui des livres sur le tiers monde et sur le « Che » ? Ou qu'elle ne veut pas « brûler » les indics qui ont trempé dans le meurtre ?

Après onze mois d'enquête postiche, les assassins se croient assurés de l'impunité. Le frère de la victime, ouvrier du bâtiment, et les avocats de la partie civile s'emploient à les détromper.

Comme l'affaire Ben Barka, l'affaire Henni (bien que de dimension politique plus réduite), ne sera jamais « classée ». J'ai le devoir et le mandat d'en donner l'assurance.

A bas l'armée

Les crapules qui nous gouvernent possèdent avec l'armée un instrument de domination quasiment parfait :

— Par la force potentielle qu'elle représente face aux révoltes possibles de la population ou d'une avant-garde ;

— Par le perfectionnement de son système de conditionnement (afin de prévenir ces révoltes).

Ceux qui espèrent changer ou réformer l'armée se foutent le doigt dans l'œil. En effet, certains trotskystes ou maoïstes, voire des anarchistes sincères prônent l'enrôlement afin de lutter contre l'armée de l'intérieur. Illusion néfaste ! On ne transforme pas un appareil aussi complexe à partir de la base. D'autres, par contre, parlent de noyauter la hiérarchie. L'expérience en a déjà été faite, notamment en Bolivie : au lendemain de la très dure répression de la grève des mineurs d'étain en 1952, des étudiants et des intellectuels politisés sont entrés dans l'armée afin de la noyauter. C'est eux qui sont au pouvoir à présent avec le général TORRES... (sans commentaires). On peut me répondre que, de toute façon, c'est utile, on y apprend le maniement des armes. J'affirme que c'est faux, ce ne sont que des rudiments. Que ceux qui veulent apprendre à se battre s'engagent dans les C.R.S. ou dans la légion et qu'ils partent au Tchad, là ils apprendront à se battre, mais à quelles conditions et au bout de combien de compromissions.

Si, dans la société civile, on admet généralement que le milieu et l'individu s'influencent mutuellement, à l'armée et dans tous les régimes militaires, c'est inexact. Car, que peut l'individu doué de raison contre (ou pour) la masse fanatisée ou terrorisée. Combien sont partis dans cette intention, en Algérie par exemple, et sont revenus O.A.S.

Ils ne se rendent pas compte que l'appareil est très ancien, rodé à toutes les insurrections et que la centralisation y est totale. Car dans ce régime soi-disant démocratique, l'armée, Etat dans l'Etat, est l'institution autocratique par excellence. En effet le législatif (règlements intérieurs), l'exécutif (commandement unique) et le judiciaire (tribunaux militaires) sont concentrés en une même main. Il n'est pas possible que l'armée se démocratise car elle deviendrait sa propre négation. Si son régime semble se libéraliser c'est que les appelés sont de plus en plus dociles et que les méthodes de conditionnement s'améliorent grâce aux sciences humaines. Mais son caractère absolument autoritaire demeure.

L'armée nie l'individu. Elle numérote et distribue des grades aux plus serviles. C'est notre tutelle suprême. Que « l'ordre » capitaliste ou même l'Etat chancelle, il resterait l'armée pour rétablir les valeurs qu'elle considère comme fondamentales, c'est-à-dire : la hiérarchie, l'obéissance et le droit du plus fort. Elle est la force par définition, au service du pouvoir en place ou du plus offrant, elle est capable d'employer tous les moyens pour empêcher toute émancipation de l'individu. Les coup d'Etat militaires ne se comptent plus à la surface du globe ; à chaque fois qu'ils sentent un vent de liberté et de révolte, les militaires interviennent, que ce soit pour le compte du gouvernement, de son concurrent ou pour son propre compte (Brésil 1964, Espagne 1936, Portugal 1928, Grèce 1967, etc.) et quand, par hasard, l'armée est vaincue, c'est face à une armée dite « populaire », copiée point par point sur sa grande sœur. Les peuples qui y ont cru sont aujourd'hui revenus au même asservissement qu'auparavant.

C'EST CE MONSTRE, CETTE ABERRATION CHRONIQUE QUI, AUJOURD'HUI, RECLAME DES COMPTES A NOTRE CAMARADE JOEL CHAPELLE.

Joël est un insoumis, il a refusé de faire son service militaire en ne répondant pas à l'appel. Au début, il s'agissait simplement pour lui de refuser une contrainte humiliante. Puis, le temps passant, il a pris conscience de son engagement et en a fait une analyse précise dernièrement dans « COCHERULE » sous le titre « ARMEE ET CONDITIONNEMENT ».

Parlant de la majorité des appelés, il disait :

« Ils s'insurgent donc seulement contre les désagréments matériels du service, sans en entrevoir l'utilité ; ils acceptent a priori qu'on puisse disposer impunément d'un an de leur existence. Quelle valeur a-t-il pour moi le patrimoine de la France, je suis partout exploité, traqué par les flics et exécuté par la magistrature.

« La morale : c'est sans doute celle qui nous demande d'accepter notre sort avec humilité et résignation, de respecter la propriété des crapules qui, sous le couvert d'une pseudo-légalité républicaine, nous saignent un peu plus chaque jour. Respecter et accepter inconditionnellement le pouvoir d'un père sur son fils, d'un chef sur ses ouvriers, d'un président sur son peuple. Une morale qui préserve les intérêts d'une minorité de salauds, il faudrait être maso pour la défendre. »

Ensuite, il dissèque l'entreprise de conditionnement des esprits qu'est l'armée venant après la famille et l'école :

« On réprime toute tentative d'originalité, à l'armée il est défendu de se singulariser. Discipline, discipline. On sacrifie l'homme à de fausses notions d'efficacité.

« On se substitue à sa volonté, à sa conscience, on lui apprend à accepter inconditionnellement les ordres hiérarchiques, même si ceux-ci vont à l'encontre de ce à quoi il aspire. Même plus, les ordres se doivent d'être de continuelles brimades pour le dépouiller de toute réaction qui lui serait spécifique. On lui inculque de fausses notions du bien et du mal, on glorifie les assassins, même plus : on immortalise leurs crimes par des médailles.

« On assimile sa fierté individuelle à celle du régiment. « Sois fier, mon garçon, d'appartenir au 15e escadron qui s'est fait glorieusement remarquer en massacrant un village de bédouins, ou bien encore en résistant héroïquement à Dien Bien Phu. Demande au général, lui n'est pas mort, il a tout juste été incommodé par des piqûres de moustiques. »

« On humilie l'homme, on le rabaisse à un chien, pas n'importe lequel, celui qu'il vous est donné de voir dans les chenils, celui que l'on menace du fouet, que l'on fait sauter, ramper, courir dans la boue, dans les barbelés, celui qui apprendra à mordre sur ordre de son maître. Voilà ce que l'on cherche à faire de lui, une merveilleuse petite machine à tuer, à exécuter, à produire. Son maître étant et restant l'Etat, structure par laquelle on nous exploite, par laquelle on nous opprime, par laquelle on réprime toute tentative de révolte. »

Si je le cite si longuement, c'est pour tranquilliser les scrupuleux. Joël Chapelle n'est pas un train qu'on prend en marche. Même si son premier pas fut impulsif, il n'en est pas moins un individu responsable, car, entre-temps, il a pu se politiser et militer dans nos rangs. Alors que s'il était parti, il aurait peut-être été lui aussi conditionné. On ne récupère pas Joël, il est irrécupérable. On ne peut que le soutenir et attaquer à outrance la structure obsédante qui le séquestre, L'ARMEE.

Pour le COMITE DE SOUTIEN AUX INSOUMIS :

TIBURCE-CABOCHON

— Sylvain PUTTEMANS —

L'encre a beaucoup coulé sur cet acte individuel, politique bien sûr, mais avant tout fait pour aller jusqu'au bout de l'honnêteté idéologique. Il serait temps de remettre les choses au point : Sylvain ne s'est pas fait mettre en « tôle » pour devenir à lui seul l'avant-garde révolutionnaire, montrant le chemin aux masses. Il a refusé l'armée parce que cet abrutissement de l'homme par un système hiérarchisé le dégoûtait et qu'il ne pouvait supporter la notion du chef et l'apprentissage du meurtre. Comme il le dit lui-même : « Je refuse de devenir un robot ! »

Donc l'affaire commence en septembre 70 : le premier réflexe de Sylvain est l'insoumission. Pendant trois semaines il se planque à droite, à gauche, puis sur les conseils de son avocat se rend à la caserne de Lille. Maître De Felice était persuadé à l'époque que Sylvain finirait comme tant d'autres par se faire réformer ; cela lui paraissait plus simple que d'entamer une procédure pour insoumission. C'était compter sans la détermination de Sylvain. En effet, dès son arrivée à la caserne, il refuse de porter l'uniforme. Sanction logique : 6ù jours d'arrêts de rigueur pour refus d'obéissance.

Il est ensuite transféré à la prison de Loos-les-Lille. Il passe devant un psychiatre qui ne joue pas le jeu et qui le déclare normal (il faut préciser que Sylvain ne faisait rien pour se faire passer pour un déséquilibré). Comment allaient-ils faire pour se débarrasser d'un tel énergumène ?

Les jours passent... Le 17 décembre 1970, il est appelé à comparaître devant le tribunal militaire pour la première fois. Il s'explique abondamment sur ses motifs : il est anarchiste et comme tel refuse toute compromission, il ne veut pas du statut des objecteurs de conscience, il n'est pas non-violent mais il ne veut utiliser sa violence que pour se défendre et se juge assez grand pour choisir lui-même ses ennemis.

Le résultat de ce procès est de deux mois avec sursis, un verdict relativement clément qui va obliger l'armée à réagir rapidement. Le lendemain 18 décembre, nouvelle présentation de l'uniforme ; pour toute réponse Sylvain déclare : « Je n'ai pas l'habitude de me répéter ». Il est maintenu en prison et entame une grève de la faim qui va durer 28 jours. Le 19 janvier 1971 : deuxième procès ; cette fois-ci, les juges ont été bien choisis et malgré une plaidoirie de J.-J. De Félice qui soulève les acclamations du public — plaidoirie d'ailleurs offensive qui se présente plus comme un réquisitoire contre l'armée que comme une défense de Sylvain — il sera condamné à deux mois de prison ferme et cela sans aucun respect de la légalité, dira Me De Félice. En effet Sylvain aurait dû être libéré après sa première condamnation puisqu'il avait le sursis et être reconvoqué pour une seconde présentation de l'uniforme.

Nous en sommes là pour l'instant. Inutile de dire que l'acte de Sylvain a soulevé des réactions dans les milieux anarchistes. A Paris, création d'un comité de soutien, des affiches sont collées, des tracts distribués et envoyés en province (Toulouse, Marseille, Toulon, etc. voient leurs murs fleurir d'affiches sur Sylvain). Sur place à Lille, un groupe anar travaille en liaison avec le Secours Rouge et répand l'information, organise plusieurs manifestations, brûle en effigie un officier.

Sylvain Puttemans fait une demande pour avoir le statut politique, non pas pour obtenir un régime de faveur mais afin que son refus inconditionnel de l'armée soit reconnu officiellement comme un acte politique.

Il est possible qu'un pourvoi en cassation soit accepté mais il ne faut pas se faire trop d'illusions. Seules la lutte et la généralisation de cas semblables peuvent payer. L'armée, soutien inconditionnel du pouvoir quel qu'il soit, doit disparaître au profit du peuple en armes qui a su montrer en maintes occasions qu'il était adulte et très capable d'organiser sa sécurité lui-même.

N.B. : Nous apprenons en dernière nouvelle que M. le garde des Sceaux a décidé d'accueillir favorablement la demande d'admission au régime spécial qu'avait formée Me De Félice pour Sylvain Puttemans. A la connaissance de Me De Félice, c'est la première fois qu'un inculpé dans une affaire de ce genre obtient le régime spécial.

Comité de Soutien à Sylvain PUTTEMANS
Pour envoi financier, adresser à Publico, qui transmettra.

COMITÉ DE SOUTIEN AUX INSOUMIS

Il convient de préciser ce qu'est le comité de soutien aux insoumis. Il ne s'agit en tout cas pas d'une entreprise d'incitation à l'insoumission ; l'insoumission étant une option individuelle, mais plutôt d'un collectif de camarades en l'occurrence ayant pour objectif de soutenir matériellement, politiquement, juridiquement et moralement ceux qui ont refusé d'effectuer leur service militaire.

Il ne s'agit pas non plus d'une organisation traditionnelle structurée et centralisée, mais d'un thème de mobilisation politique que nous proposons à l'initiative de tous les individus et groupes motivés pour agir en faveur des insoumis.

Nous détenons un certain nombre d'informations concernant particulièrement Joël Chapelle que vous pourrez obtenir en vous adressant au Comité de Soutien aux Insoumis.

Adressez provisoirement lettres et mandats à Publico.

A tous les camarades antimilitaristes

A l'occasion de la cassation de Sylvain Puttemans, protestant contre toutes les formes de militarisation, un autodafé public de pièces militaires, aura lieu dimanche 6 juin à 15 heures sur l'esplanade des Invalides.

Comité de soutien à Sylvain Puttemans.

Comité de soutien aux objecteurs de conscience.

Comité de soutien aux insoumis.

L'INJUSTICE ET LA JUSTICE

Après les déclarations fracassantes de M. Pleven sur une problématique amélioration de cet appareil, qui ne sert qu'à brimer l'individu pour le rendre servile comme une larve, éclate « l'affaire Tomasini », et ces derniers jours, c'est encore un des maîtres en place qui reprend le flambeau, je devrais dire le glaive de dame justice.

A ces exclamations tonitruantes on peut se demander si ces messieurs ne se rendent pas compte que le peuple d'esclaves qui leur accorde ses suffrages n'est pas en train de ruer dans les brancards.

J'en doute fort, Mireille Mathieu et le Tiercé continuent, et continueront longtemps, à être pour le commun des hommes, et des ouvriers surtout, le principal sujet de conversation.

En somme, ceci n'est qu'une piqûre de morphine pour faire se calmer le patient qui a des soubresauts de fièvre depuis un certain mai 68.

Il apparaît d'ailleurs, net et précis, que l'on cherche à bien étiqueter les révolutionnaires et autres contestataires, plus ou moins virulents du troupeau, ceux qui veulent justement rester des hommes.

Enfin, malgré tout, en taxant de révoltés, de gauchistes, de révolutionnaires, de perturbateurs et même d'anarchistes (quelle honte pour une si vieille civilisation à la mécanique si bien huilée), tous les hommes qui contestent un tant soit peu, s'il est un mot qui semble la base de départ en dépit de toutes les doctrines, c'est l'injustice. Elle amène la colère de tous les opprimés.

La justice, par contre, est asociale, elle ne sert que la haute bourgeoisie, par qui elle est choyée et dorlotée. L'injustice entre l'habitant des hôtels particuliers et les ouvriers immigrés des alentours, l'injustice de l'exploiteur face à l'exploité, l'injustice du lettré par rapport à l'analphabète et enfin l'injustice de l'honnête prolétaire face à l'Etat et à la matraque des flics.

Bernard CLOCHER

SYNDICALISME

Non aux licenciements

Les maîtres de la France du fric, suivant l'exemple de leurs confrères américains, allemands ou britanniques (et j'en passe) ont engagé une course effrénée pour la conquête d'autres marchés, à la recherche d'un profit toujours accru. Le sordide appétit de ces « requins » entraîne l'étouffement des secteurs économiques les plus vulnérables.

Ainsi, des millions d'ouvriers se trouvent rejetés à la rue, par suite des « difficultés » de ces capitalistes, et nos responsables syndicaux se contentent de proclamer : « Pas de licenciement sans reclassement préalable ». Eh bien ! camarades, ne vous en déplaise, ce mot d'ordre est un peu trop dans le style : association capital-travail, participation, et tutti quanti. Quoi ! vous demandez aux travailleurs de faire confiance à ceux qui, quotidiennement, les briment et les volent. Vous les rassurez, non sans hypocrisie : « Ta boîte va boucler, sois sans inquiétude, tu seras reconverti automatiquement » (c'est fou ce que tout devient automatique, de nos jours !).

« Tu travaillais en Indre-et-Loire, ça ne fait rien, tu iras de dorer au soleil de Provence. »

Ainsi, on accepte le déplacement de la main-d'œuvre, collaborant à la gestion du système d'exploitation de l'homme par l'homme.

En février 1969, les patrons et les syndicats ont signé un accord national sur ce qu'ils ont baptisé « la sécurité de l'emploi ».

Cet accord prévoit la création de commissions paritaires de l'emploi, permettant l'INFORMATION réciproque des « partenaires » sur l'évolution de la situation.

Autrement dit, le patron dira : « Je ferme telle usine, ou je licencie tant d'ouvriers », et les syndicats n'auront qu'à enregistrer les résolutions, sans avoir le moindre pouvoir de décision. Quand il envisagera un licenciement collectif, le chef d'entreprise devra en informer rapidement le comité d'entreprise, et ce dernier aura la possibilité de discuter des conditions de mise en œuvre des prévisions patronales. Le C.E. est donc officiellement reconnu comme un exécutant servile des agressions patronales.

On veut également nous faire croire que, désormais, grâce à ce mirifique accord, les patrons devront indemniser les travailleurs déclassés. Or, les salariés, victimes d'un déclassement dû à un bouleversement des structures de l'entreprise, toucheront seulement pendant deux mois un salaire égal à celui d'avant leur déclassement. Après, la diminution sera progressive. La patron, presque toujours, utilise ce genre de chantage : « Les progrès de la technique m'obligent à supprimer votre poste de travail. Je vous garde, mais à un autre poste. Votre salaire en souffrira un peu, mais si vous n'êtes pas content, vous êtes **libre** de partir... » Oh ! pour ça oui, on est LIBRE, on est même libre de crever de faim, ou de se foutre à l'eau !... mais on n'est pas LIBRE de toucher à la sacro-sainte propriété. C'est bien connu !

Interdisons aux capitalistes de nous faire payer les frais de leur casse ! Appelons les travailleurs à lutter contre les licenciements et le chômage ! Par des grèves, des manifestations, oui, mais surtout en faisant prendre conscience à ceux que nous cotoyons chaque jour dans la rue, à l'usine, de la nécessité de l'organisation, sans laquelle toute révolte serait vouée à l'échec.

Bernard LANZA

LA CGT BRANDIT L'ÉCHELLE MOBILE : POUR L'INÉGALITÉ

De temps à autre, les cyniques staliniens de la CGT nous ressortent, avec une belle vigueur verbale, leur échelle mobile, véritable panacée contre la vie chère, à les croire.

Oyez, travailleurs des usines, le voilà le remède miracle qui garantira le pouvoir d'achat des salaires, chaque hausse des prix étant compensée par une augmentation équivalente des salaires !

Les patrons de la centrale marxiste-séguiste laissent ainsi supposer qu'il n'y aurait plus besoin de se bagarrer dans les boites pour que le niveau de vie soit préservé. Comme ce serait chouette ! et vlan, 5 % de hausse des prix ! et aussi sec, 5 % de plus à la paie suivante ! Ça se déclencherait automatiquement, sans qu'il soit besoin de réclamer. Le rêve, quoi !

Affirmation ahurissante, bien dans le style de nos briseurs de grève, et qui prouve de manière évidente leur totale dégénérescence.

Il faut bien rappeler que l'indice du coût de la vie est mesuré par le truquage-maison, dit des « 259 articles », excellente trouvaille (pour les capitalistes, s'entend). Mais ce que nous trouvons le plus repoussant, et le plus condamnable, nous syndicalistes libertaires, dans ce système d'échelle mobile, c'est, bien entendu, le fait que TOUS les salaires étant majorés d'un même pourcentage, il en résulte nécessairement une aggravation constante des inégalités sociales.

Lorsqu'un cadre supérieur bénéficiera de 200 F d'augmentation, un manœuvre, lui, devra se contenter de 30 ou 40 F. Mais de cette injustice flagrante, la CGT n'en a cure : elle respecte la hiérarchie (et l'ordre), elle ; elle n'est pas aventuriste, elle ; elle est simplement à la recherche du pouvoir, dissimulé dans les urnes (et il lui faut bien trouver des alliés... alors...).

Les dignes pèlerins de la « négociation à tout prix » se moquent ouvertement des travailleurs, et, soyons-en certains, ils chanteront victoire, lorsque des « accords » seront conclus dans certaines professions sur une échelle-bidon ; d'ailleurs, une bonne part de PDG ne s'y oppose pas, loin de là !

Il est pourtant clair que l'unique moyen d'obtenir satisfaction de ses revendications c'est, par la lutte au coude à coude et à la base, de les IMPOSER au patronat.

Cette base ouvrière, il faut lui redonner vie, car elle est souvent bien amorphe, bien démobilisée par cette absurde société, qui tend à faire de l'homme un robot silencieux, discipliné et irresponsable.

L'ouvrier a sa télé, sa bagnole, sa maison et les traites à payer, alors la grève... Il vote à gauche, il paye sa cotisation, mais de là à se révolter... Il somnole. Il est sans réaction. C'est le règne de l'intox.

Les directions des syndicats ouvriers, et, surtout, la clique Frachon-Séguy, ont une bonne part de responsabilités dans cet état de fait ; mais, pour eux, le conservatisme des travailleurs est la plus sûre garantie de réussite pour leurs combines politicardes.

Mais qu'ils prennent bien garde ! L'homme LIBRE n'a pas dit son dernier mot. En mai-juin 68, il a montré le bout de son nez. Demain, il sera l'artisan de la victoire de la révolution sociale, et de l'égalité économique.

Harangue aux "Zœsses" du Mans

« Pas d'aventurisme, du calme, vous avez attendu longtemps, vous attendrez bien encore. Vos grilles de salaires, vous les O.S., ont été bien défendues à la C.G.T. par exemple, c'est pas de notre faute si Ambroise Croizat, un bon camarade (il est mort, vous ne lui en voudrez pas), a bien étagé le bouzin. Après on a eu Barjonet, conseiller économique à la C.G.T., il n'avait pas grand-chose à faire après avoir étudié Marx, alors vous pensez les gars, il a voulu avoir une maison à la campagne. Il faisait des heures supplémentaires, il a ajouté des échelons à l'échelle des salaires. Là-dessus il était catégorique : pas de séparation entre le travail intellectuel et le travail manuel. Aujourd'hui, il est gauchiste, pensez donc un fumier ! Vous voulez gagner autant que nous c'est pas juste les gars. Je sais, vous dites que Pompidou n'est rien d'autre qu'un manœuvre, que le secrétaire du syndicat est un con, un bon à fifre. Vous ne respectez rien !

« Tenez, pourtant vous êtes bien défendus. Les délégués ont même été voir le patron pour demander la levée du lock-out. Comme cela, à la place de rentrer chez vous, vous pouviez continuer à occuper l'usine. Pour continuer la grève, c'est un avantage. Faites pas la gueule les gars. Allez au turf. Tenez, on a demandé que les heures de grève soient payées, alors quoi, vous nous prenez pour des cons.

« Ah ! merde, vous faites les gugus les gars, vous allez nous faire attirer des enuis, c'est la merde partout, vous n'allez pas jouer les anarchistes, vous ne voulez tout de même pas gagner comme moi. Partout les potes se démènent, avec vos conneries, ils ont empêché que ça démarre autre part. La C.F.D.T. est d'accord avec la C.G.T.. On va voter. Ça a assez duré. Les vacances approchent.

« Vous ne savez pas ce que c'est que la responsabilité, je voudrais bien vous y voir.

« Ah ! cette merde économique », comme disait Marx. Je sais bien, quoi, nos pontes, ceux qui font les analyses, n'avaient pas prévu cela, les journaux bourgeois non plus d'ailleurs ! Et voir cela chez Renault, dans une usine nationalisée ! Y'en a qui disent que ça va péter autre part. Faudrait préparer cela à l'avance. »

Pour copie conforme :

Le "Che" Nard

Ce qui manque à l'ouvrier c'est la science de son malheur

Fernand PELLOUTIER

LE TROISIÈME FRONT

Lors des manifs, « A bas l'Etat, les flics et les patrons » chantonnent des contestataires à courte vue. « Et les curés », rajoutent les tenants d'un anti-cléricalisme vieillot : si le PSU abattait les curés, y'aurait plus de PSU. Et un certain socialisme aurait des chances de devenir libertaire.

Socialisme libertaire contre tous les permanents, les révolutionnaires professionnels, les curés des partis.

Il est plus qu'évident que « l'action catholique ouvrière » fut formée à l'arrivée du bolchevisme en copiant ses structures sur le parti communiste. Et que le bolchevisme est héritier direct de la compagnie de Jésus, il n'y a pas deux façons d'organiser l'autorité.

« L'entrisme » : une technique trotskarde bof bof ! une vieille histoire pour la compagnie de Jésus. Lénine, bon élève des Jésuites, ne fit qu'en imprégner le socialisme.

Que les directives, les canevas, la plates-formes viennent de Pékin, Moscou ou Rome pour s'emparer des dépouilles du capitalisme, cela n'est autre qu'affaires d'Etats. En l'honneur du 80e anniversaire de la 1re Encyclique sociale, Paul VI vient de pondre un texte de 12 000 mots dont les extraits publiés ne peuvent pas être plus ambigus, plus tortueux, un chef-d'œuvre à rendre jaloux un Lénine dans sa tombe, ça peut être interprété de n'importe quelle manière. Le tout est le seul but de garder le parti de l'Eglise envers et contre tous dans l'impérialisme.

Ce document est une lettre apostolique adressée au cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec où là-bas, comme chacun sait l'Eglise perd du terrain et où les remous sociaux sont virulents.

Popaul VI dans son texte ne voudrait pas autre chose que les hommes atteignent un type nouveau de socialisme démocratique qui se situe entre le marxisme athée et le capitalisme libéral, une troisième voie, un troisième front vers quoi ? Pas autre chose que le corporatisme, sous différentes formes, maquillé, réfectionné à différentes époques ; le syndicalisme à la Pétain. Celui à Benito Mussolini qu'un de ses prédécesseurs a soutenu, ou celui de la phalange espagnole, nouvelle manière.

Les observateurs « sérieux » appellent cela du nouveau.

Il y a quatre-vingts ans, l'encyclique sociale de Léon XIII, publiée au moment où le syndicalisme révolutionnaire apparaissait, ne défendait pas autre chose que le « corporatisme », ce syndicalisme hiérarchique à étage inégalitaire. Rien que du vieux, le corporatisme tient le peuple comme dans un carcan, au Moyen-Age, lors de la plus grande gloire de l'Eglise qui est l'Etat, le Parti, avec permanents mariés ou pas, inamovibles toujours.

Pol CHENILLE

GRÈVE DES O. S. DE CHEZ RENAULT (Suite de la page 16)

les autres travailleurs arrivaient au bout de leurs ressources. De toute manière, ce mouvement dès le début était voué à l'échec.

Il n'est pas vrai qu'il suffise de désirer la lutte pour que cela soit possible. Seuls les brailleurs qui se répandent dans des feuilles sans lecteurs peuvent le prétendre.

Il faut préparer les luttes soigneusement. Et il ne faut les déclencher que lorsqu'elles peuvent entraîner tous les travailleurs, quelle que soit la catégorie qui est la leur.

La grève de chez Renault a été un échec, mais la revendication des travailleurs O.S. de chez Renault est la revendication de l'avenir, la seule qui peut permetre la gestion ouvrière de l'entreprise. Le chemin encore long à parcourir qui nous mènera à la suppression du régime capitaliste passe par l'égalité totale des rémunérations.

Je voudrais dire aux jeunes ouvriers du Mans que malgré leur échec, leur lutte a actualisé ce combat indispensable où la dignité de l'homme l'emporte sur son aspect purement économique et dans ce trou les hommes vont s'engouffrer.

Réduire les hiérarchies des salaires sous toutes leurs formes, voilà quel doit être le but des syndicalistes, qui se refusent d'être des syndicalistes bavards d'arrière salle de bistro ou des syndicalistes de conseil d'administration, pour rester des syndicalistes pour qui le combat se livre et se gagne dans les entreprises.

Maurice JOYEUX

LA SYNTHESE ANARCHISTE

Sébastien FAURE

En ces jours où le principe d'une synthèse anarchiste est remis en cause, où certains y voient même un affaiblissement de nos forces, par le manque de cohésion qu'il constitue, nous avons pensé utile de rappeler cette brochure de Sébastien Faure, éditée à Limoges vers les années 1930 et qui exprime aussi admirablement le point de vue de notre actuelle Fédération anarchiste qu'il en définit la structure.

MAURICE LAISANT.

LES TROIS COURANTS ANARCHISTES

En France, comme dans la plupart des autres pays, on distingue trois grands courants anarchistes qu'on peut désigner ainsi :

L'anarcho-syndicalisme ;

Le communisme libertaire ;

L'individualisme anarchiste.

Il était naturel et fatal que, parvenue à un certain développement, une idée aussi vaste que l'anarchisme aboutît à cette triple manifestation de vie.

Un mouvement philosophique et social, **c'est-à-dire d'idée et d'action, se proposant de faire table rase de toutes les institutions autoritaires, devait nécessairement donner naissance à ces distinctions que déterminent obligatoirement la variété des situations, des milieux et des tempéraments, la diversité des sources auxquelles s'alimentent les innombrables formations individuelles et la prodigieuse multiplicité des événements.**

Anarcho-syndicalisme, communisme libertaire, individualisme anarchiste, ces trois courants existent et rien ni personne ne peut empêcher qu'ils soient. Chacun d'eux représente une force, une force qu'il n'est ni possible ni souhaitable d'abattre. Pour s'en convaincre, il suffit de se situer — en anarchiste tout court et uniquement — au cœur même du gigantesque effort à accomplir pour ruiner le principe d'autorité. Alors, on a conscience de l'appoint indispensable que, dans le combat à livrer, chacun de ces trois courants fournit.

CES TROIS COURANTS SONT DISTINCTS, MAIS ILS NE S'OPPOSENT PAS

J'ai, maintenant, trois questions à poser :

La première va des anarcho-syndicalistes aux communistes libertaires et aux individualistes anarchistes ;

La deuxième va des communistes libertaires aux anarcho-syndicalistes et aux individualistes anarchistes ;

La troisième va des individualistes anarchistes aux anarcho-syndicalistes et aux communistes libertaires.

Voici la première :

« Considéré comme mouvement social et action populaire, l'anarchisme, s'il envisage l'heure où, fatalement, il livrera au monde capitaliste et autoritaire l'assaut décisif que nous exprimons par ce mot : la Révolution sociale, l'anarchisme peut-il se passer du concours des masses imposantes que groupent dans leur sein, sur le terrain du travail, les organisations syndicales ? »

Je pense que ce serait folie que d'espérer la victoire sans la participation au bouleversement libérateur — participation active, efficiente, brutale et persistante — de ces masses laborieuses, plus intéressées en bloc que qui que ce soit à la transformation sociale.

Je ne dis pas et je ne pense pas que, en prévision de la collaboration nécessaire, en période de fermentation et d'action révolutionnaires, des forces syndicalistes et des forces anarchistes, les unes et les autres doivent, d'ores et déjà, s'unir, s'associer, se confondre, ne former qu'un tout homogène et compact. Mais je pense et je dis, avec mon vieil ami Malatesta :

« Les anarchistes doivent reconnaître l'utilité et l'importance du mouvement syndical, ils doivent en favoriser le développement et en faire un des leviers de leur action, s'efforçant de faire aboutir la coopération du syndicalisme et des autres forces de progrès à une révolution sociale qui comporte la suppression des classes, la liberté totale, l'égalité, la paix et la solidarité entre tous les êtres humains. Mais ce serait une illusion funeste que de croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier aboutira de lui-même, en vertu de sa nature même, à une telle révolution. Bien au contraire : dans tous les mouvements fondés sur des intérêts matériels et immédiats (et l'on ne peut établir sur d'autres fondements un vaste mouvement ouvrier), il faut le ferment, la poussée, l'œuvre concertée des hommes d'idées qui combattent et se sacrifient en vue d'un idéal à venir. Sans ce levier, tout mouvement tend fatalement à s'adapter aux circonstances, il engendre l'esprit conservateur, la crainte des changements chez ceux qui réussissent à obtenir des conditions meilleures. Souvent de nouvelles classes privilégiées sont créées, qui s'efforcent de faire supporter, de consolider l'état de choses que l'on voudrait abattre.

« D'où la pressante nécessité d'organisations proprement anarchistes qui, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, luttent pour l'intégrale réalisation de l'anarchisme et cherchent à stériliser tous les germes de corruption et de réaction. »

On le voit : il ne s'agit pas plus de lier organiquement le mouvement anarchiste au mouvement syndicaliste que le syndicalisme à l'anarchisme ; il n'est question que d'agir, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, pour l'intégrale réalisation de l'idéal anarchiste.

Et je demande aux communistes libertaires et aux individualistes anarchistes quelles raisons de principe ou de fait, raisons essentielles, fondamentales, ils peuvent opposer à un anarcho-syndicalisme ainsi conçu et pratiqué ?

Voici la deuxième question :

« Ennemi irréductible de l'exploitation de l'homme par l'homme, engendrée par le régime capitaliste, et de la domination de l'homme sur l'homme, enfantée par l'Etat, l'anarchisme peut-il concevoir la suppression effective et totale de la première sans la suppression du régime capitaliste et la mise en commun (le communisme libertaire) des moyens de production, de transport et d'échange ? Et peut-il concevoir l'abolition effective et totale de la seconde sans l'abolition définitive de l'Etat et de toutes les institutions qui en découlent ? »

Et je demande aux anarcho-syndicalistes et aux individualistes anarchistes (1) quelles raisons de principe ou de fait, raisons essentielles, fondamentales, ils peuvent opposer à un communisme libertaire ainsi conçu et pratiqué.

Voici la troisième et dernière question :

« L'anarchisme étant, d'une part, l'expression la plus haute et la plus nette de la réaction de l'individu contre l'oppression politique, économique et morale que font peser sur lui toutes les institutions autoritaires et, d'autre part, l'affirmation la plus ferme et la plus précise du droit de tout individu à son épanouissement intégral par la satisfaction de ses besoins dans tous les domaines, l'anarchisme peut-il concevoir la réalisation effective et totale de cette réaction et de cette affirmation par un moyen meilleur que celui d'une culture individuelle poussée le plus possible dans le sens d'une transformation sociale, brisant tous les rouages de contrainte et de répression ? »

Et je demande aux anarcho-syndicalistes et aux communistes libertaires, quelles raisons de principe ou de fait, raisons essentielles, fondamentales, ils peuvent opposer à un individualisme anarchiste ainsi conçu et pratiqué. CES TROIS COURANTS SONT APPELES A SE COMBINER.

LA SYNTHESE ANARCHISTE

De tout ce qui précède et, notamment, des trois questions ci-dessus, il résulte :

1° Que ces trois courants : anarcho-syndicalisme, communiste-libertaire et individualisme anarchiste, courants distincts, mais non contradictoires, n'ont rien qui les rende inconciliables, rien qui les oppose essentiellement, rien qui proclame leur incompatibilité, rien qui les empêche de vivre en bonne intelligence, voire de se concerter en vue d'une propagande et d'une action communes ;

2° Que l'existence de ces trois courants non seulement ne saurait, en aucune façon et à aucun degré, nuire à la force totale de l'anarchisme : mouvement philosophique et social envisagé, comme il convient, dans toute son ampleur, mais encore peut et, logiquement, doit contribuer à la force d'ensemble de l'anarchisme ;

3° Que chacun de ces courants a sa place marquée, son rôle, sa mission au sein du mouvement social large et profond qui, sous le nom de « l'anarchisme », a pour but l'instauration d'un milieu social qui assurera à tous et à chacun le maximum de bien-être et de liberté ;

4° Que, dans ces conditions, l'anarchisme peut être assimilé à ce que, en chimie, on appelle un corps composé, c'est-à-dire un corps formé par la combinaison de plusieurs éléments.

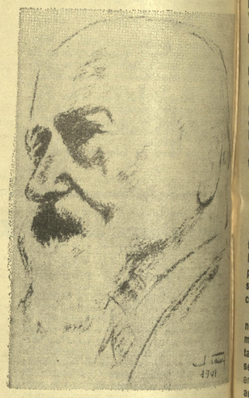
Ce corps composé est constitué par la combinaison de ces trois éléments : l'anarcho-syndicalisme, le communisme libertaire et l'individualisme anarchiste.

Sa formule chimique pourrait être S.2 C.3 I.1 ;

Selon les événements, les milieux, les solicitations multiples d'où jaillissent les courants qui composent l'anarchisme, le dosage des trois éléments est appelé à varier. A l'analyse, la fermentation révèle ce dosage ; à la synthèse, le corps composé se reforme et si, ici, tel élément l'emporte, il se peut que, là, ce soit un autre ou tel autre.

S.3 C.2 I.1; ou bien : S.2 C.3 I.1; ou encore : S.1 C.2 1.3 ; la formule peut attester des proportions variables, localement, régionalement, nationalement ou internationalement.

Mais toujours est-il que ces trois éléments : anarcho-syndicaliste, communiste libertaire, individualiste anarchiste (S.C.I.) sont faits pour se combiner et pour constituer, en s'amalgamant, ce que j'appelle : « La synthèse anarchiste. »



COMMENT SE FAIT-IL QUE L'EXISTENCE DE CES TROIS COURANTS AIT AFFAIBLI LE MOUVEMENT ANARCHISTE ?

Parvenu à ce point de ma démonstration, il faut se demander comment il se fait que, ces dernières années surtout, en France tout particulièrement, l'existence de ces trois éléments anarchistes, loin d'avoir fortifié le mouvement libertaire, ait eu pour résultat de l'affaiblir.

Et ce problème, posé en termes clairs, importe qu'il soit étudié et résolu de façon parfaitement limpide.

La réponse est facile, mais elle exige, de la part de tous, sans exception, une grande loyauté.

Je dis que ce n'est pas l'existence même de ces trois éléments : l'anarcho-syndicalisme, le communisme libertaire et l'individualisme anarchiste qui a causé la faiblesse ou, plus exactement, l'affaiblissement relatif de la pensée et de l'action anarchistes, mais uniquement la position qu'ils ont prise les uns par rapport aux autres : position de guerre ouverte, acharnée, implacable.

Chaque fraction, au cours de ces ménages déchirements, a déployé une malveillance égale. Chacune s'est ingéniée à dénaturer les thèses des deux autres, à en pousser jusqu'au ridicule les affirmations et les négations, à les boursoufler ou à en atténuer les lignes essentielles jusqu'à faire d'elles une odieuse caricature.

Chaque tendance a dirigé contre les autres les manœuvres les plus perfides et s'est servie des armes les plus meurtrières.

Si, à défaut d'entente entre elles, ces trois tendances eussent été moins enragées à se broyer les unes contre les autres ; si l'énergie dépensée à lutter, à l'intérieur et à l'extérieur des groupements divers, l'eût été à batailler, même séparément, contre l'ennemi commun, le mouvement anarchiste de ce pays eût pris, à la faveur des circonstances, une ampleur considérable, une force surprenante.

Mais la guerre intestine, de tendance contre tendance, souvent même de personnalité contre personnalité, a tout empoisonné, corrompu, vicié, stérilisé, tout jusqu'aux campagnes qui eussent dû grouper autour de nos chères idées les cœurs et les consciences épris de liberté et de justice, qui sont, dans les milieux populaires surtout, beaucoup moins rares qu'on ne se plaît à le prétendre.

Chaque courant a craché, bavé, vomi sur les courants voisins, afin de salir ceux-ci et de donner à penser que lui seul était propre.

Et, devant le spectacle lamentable de ces divisions et des agissements odieux qu'elles suscitaient de part et d'autre, nos groupements, les uns comme les autres, se sont peu à peu vidés du meilleur de leur contenu et nos forces se sont épuisées les unes contre les autres, au lieu de s'unir dans la bataille à livrer contre l'ennemi commun : le principe de l'autorité. Voilà la vérité.

LE MAL ET LE REMEDE

Le mal est grand ; il peut, il doit n'être que passager, et le remède se trouve à la portée de notre main.

Ceux qui ont lu attentivement et sans parti pris les lignes qui précèdent le devinent sans effort : le remède consiste à se pénétrer de l'idée de la synthèse anarchiste et à appliquer au plus tôt et le mieux possible cette synthèse (2).

De quoi souffre le mouvement anarchiste ? De la guerre au couteau que se font les trois éléments qui le composent.

Si, par leur origine, leur caractère, leurs méthodes de propagande, d'organisation et d'action, ces éléments sont condamnés à se dresser les uns contre les autres, le remède que je propose ne vaut rien ; il est inapplicable ; il serait inopérant ; abstenons-nous d'y recourir et cherchons autre chose.

Par contre, si les oppositions ci-dessus n'existent pas et, à plus forte raison, si les éléments : anarcho-syndicaliste, communiste libertaire et individualiste anarchiste sont faits pour se combiner et former une sorte de synthèse anarchiste (3), il faut — non pas demain, mais aujourd'hui — tenter la réalisation de cette synthèse.

Je n'ai rien découvert et je ne propose rien de nouveau : Luigi Fabbri et quelques camarades russes (Voline, Fléchine, Mollie Steimer), avec qui j'ai causé longtemps ces jours-ci, m'ont affirmé que cet essai de réalisation a été tenté en Italie, au sein de l'Union anarchiste italienne et, en Ukraine, au sein du Nabat et que ces deux tentatives ont donné les meilleurs résultats, que seuls ont brisé le triomphe du fascisme en Italie et la victoire du bolchevisme en Ukraine.

Il existe, en France, comme un peu partout, de nombreux groupes ayant déjà appliqué et appliquant couramment les données de la synthèse anarchiste (je n'en veux citer aucun, afin de n'en omettre aucun) groupes dans lesquels anarcho-syndicalistes, communistes libertaires et individualistes anarchistes travaillent en bon accord ; et ces groupes ne sont ni les moins nombreux ni les moins actifs.

Ces quelques faits (et j'en pourrais citer d'autres) démontrent que l'application de la synthèse est possible. Je ne dis pas, je ne pense pas qu'elle se fera sans lenteur ni difficulté. Comme tout ce qui est encore nouveau elle se heurtera aux incompréhensions, aux résistances, voire même aux hostilités. S'il faut rester impassibles, nous le resterons ; s'il faut résister aux critiques et à la malveillance, nous résisterons. Nous avons conscience que le salut est là et nous sommes certains que, tôt ou tard, les anarchistes y viendront. C'est pourquoi nous ne nous laisserons pas décourager.

Ce qui, dans des circonstances mémorables, s'est fait en Italie, en Espagne, en Ukraine ; ce qui se fait dans maintes localités de France, peut se faire et, sous la poussée des événements, se fera dans tout le pays.

APPPEL A TOUS LES COMPAGNONS QUEL QUE SOIT LEUR PAYS D'ORIGINE RESIDANT EN FRANCE

Le débat sur la synthèse anarchiste, comme base d'une organisation anarchiste entièrement nouvelle en France, est et reste ouvert. Il n'est pas question de l'étouffer. Pour qu'il soit fécond, il est indispensable qu'il se poursuive dans une atmosphère de franchise, de loyauté et de camaraderie. Sinon, loin de cicatriser la plaie, il ne ferait que l'envenimer.

Mais je sais qu'il existe un nombre considérable de camarades qui, las de nos querelles intestines et pénétrés du préjudice incalculable qu'elles portent à notre propagande, aspirent à y mettre fin.

C'est à ceux-là que, sans plus attendre, je m'adresse, au nom de cette initiative individuelle tant en honneur, naguère encore, dans les milieux libertaires.

Et je dis à tous ces camarades sans distinction de tendance : Ne laissons pas le mal empirer. N'attendons pas qu'il ait fait, dans le mouvement anarchiste, de tels ravages qu'il faille, pour le ramener au point où il devrait être aujourd'hui, des années d'efforts et de lutte. On a beau mettre les bouchées doubles, le temps perdu ne se rattrape pas. Ne renvoyons donc pas au lendemain ce que nous pouvons et devons faire aujourd'hui même.

Agissons tout de suite.

Gardons-nous de chercher à établir la balance des responsabilités personnelles ou collectives. Reconnaissons sincèrement et courageusement que chacun de nous a sa part de responsabilité. Passons l'éponge sur nos torts réciproques et prenons l'engagement de ne plus remuer ces tristesses.

Faisons à la grande idée. qui nous unit tous : anarcho-syndicalistes, communistes libertaires ou individualistes anarchistes, le sacrifice — facile après tout — de nos ressentiments et de nos amours-propres. Une fois pour toutes, sincèrement, véritablement, chassons de notre esprit toute irritation, et de notre cœur toute amertume.

Jamais le resserrement de nos forces n'a été plus indispensable et il ne fut jamais plus urgent ; aux difficultés de la bataille formidable que nous avons à mener, seuls, contre le monde d'ennemis que nous avons l'opiniâtre volonté d'abattre, s'ajoute, pressante autant que terrible, la triple menace du fascisme, du bolchevisme et de la guerre.

Hâtons-nous. Ne perdons plus un seul jour.

Les circonstances veulent que, présentement, le cœur de l'anarchisme mondial et le foyer de son activité se trouvent en France. Songeons que par dizaines et dizaines de milliers, des camarades d'origine étrangère sont réfugiés dans ce pays. Ne perdons pas de vue qu'ils placent en nous leurs espoirs et leur confiance ; cessons de leur donner l'affligeant spectacle de nos luttes fratricides.

Reconstituons au plus tôt l'immense famille dans laquelle, en attendant que les frontières de leur pays d'origine leur redeviennent accessibles, ces proscrits pourront réchauffer leurs cœurs et conserver, étincelant, le flambeau de leurs convictions.

Ayons conscience que nous quereller, c'est, dans les circonstances actuelles, presque trahir la cause dont les événements internationaux et l'abominable répression qui en est la suite nous ont confié la défense sacrée.

Plus nous sommes divisés et plus nous sommes faibles ; plus nous redeviendrons unis et solidaires et plus nous redeviendrons forts.

Cette vérité banale, ne l'oublions pas, ne l'oublions plus. Puisse-t-elle désormais, dans toute la mesure du possible, tracer à chacun de nous sa ligne de conduite !

UN MOT A MES CHERS AMIS DE L'ASSOCIATION DES FEDERALISTES ANARCHISTES (l'A.F.A.)

Mes chers amis,

Je vous connais presque tous personnellement et je sais quel est votre état d'esprit.

J'ai le sentiment que tous vous approuverez l'initiative que je prends et qu'aurait pu prendre tout comme moi n'importe lequel d'entre vous, s'il y eût songé.

Vous estimerez donc que, d'une part, il convient de répandre à profusion cette idée de la « synthèse anarchiste » servant de base à un regroupement entièrement nouveau des forces anarchistes et que, d'autre part, il faut de toute urgence donner à cette idée une forme pratique, une application positive.

Notre organisation (l'A.F.A.) date d'hier. Cette extrême jeunesse lui vaut le précieux avantage de n'avoir pas été mêlée — en tant que groupement — aux déplorables conflits qui rongent et affaiblissent notre mouvement.

Je vous confie le soin de répandre partout la bonne nouvelle de la « synthèse anarchiste ». C'est à vous que les circonstances confèrent le droit et imposent le devoir de regrouper, sur la base de cette synthèse loyalement et fraternellement appliquée, les forces anarchistes résidant en France. Vite, vite, prenez à votre tour l'initiative de ce regroupement.

Convoquez, dès que possible, tous les camarades de votre localité ou quartier — sans distinction de tendance — que vous savez ou supposez être disposés à se grouper ou regrouper pour donner à notre chère propagande plus de cohésion, de rayonnement et d'efficacité.

Mettez en pratique ce paragraphe de notre projet d'organisation : « Chaque groupe fixera lui-même son mode de recrutement et d'organisation intérieure. »

Gardez-vous de demander à qui que ce soit qu'il abdique quoi que ce soit de ses préférences personnelles. Que chacun, au contraire, reste fidèle à la fraction qui cadre le mieux avec son tempérament, sa formation libertaire, sa conception anarchiste, les moyens de propagande dont il dispose, les méthodes de combat auxquelles il est le plus apte, le milieu de travail ou d'agitation auquel il appartient, le genre de vie qu'il mène, ses occupations professionnelles, etc.

Il n'est pas question de fabriquer une sorte d'anarchiste type tiré à quelques milliers d'exemplaires et, partant, dénué de toute personnalité, caractère propre ou originalité.

Il s'agit seulement de rassembler, dans une atmosphère de franchise et de bonne amitié, tous ceux qui luttent activement contre l'exploitation et la domination que subissent individuellement et collectivement tous ceux qui travaillent à la conquête positive, pour tous et pour chacun, du bien-être et de la liberté.

Le champ est vaste. Que chacun y choisisse sa place, mais que d'efforts peuvent être associés !

Antiparlementaire, anticapitaliste, antireligieux, antiétatiste, antimilitariste, est-il un anarchiste, un seul, qui ne soit pas tout cela ?

Faites appel à tous.

La confiance, l'élan, l'enthousiasme renaîtront. Que de grandes et fortes actions nous pourrons engager et que de belles et nobles campagnes nous pourrons entreprendre et mener à bien, cœurs fraternels et bras unis !...

Chers compagnons !

On ne manquera pas de ricaner, par-ci, par-là, et de se livrer aux plaisanteries faciles sur cet appel à l'embrassade générale.

Vous ne vous laisserez pas émouvoir par ces ricanements.

Ne vaut-il pas mieux, entre anarchistes, s'embrasser que se mordre, travailler ensemble que les uns contre les autres, vivre en paix que se faire la guerre ?

Nous sommes à la fois pleins de haine et d'amour.

Notre haine, nous en dirigeons toutes les forces contre les tenants et suppôts de l'autorité.

Notre amour, nous en gardons tous les ressorts puissants pour les associer à ceux des anarchistes qui, comme nous, aiment la liberté et luttent pour elle.

Que, à l'exception de ceux qui, réfractaires à l'idée même de l'organisation, préfèrent militer isolément, tous les compagnons apportent leur adhésion à notre association. Qu'ils se rallient aux groupes déjà existants. Que, dans les localités où il n'y a pas de groupe, ils en forment un et travaillent ensuite à le rendre nombreux et actif.

Attelons-nous à la besogne. Consacrons-nous à celle-ci avec passion et persévérance.

---

(1) Etant bien entendu, ainsi que les communistes libertaires l'ont « explicitement » déclaré à Orléans, que, au sein de la Commune libertaire, telle qu'ils la conçoivent, « toutes les formes d'association seront libres, depuis la colonie intégrale **jusqu'au travail et à la consommation individuels ».**

(2) L'expression **Synthèse anarchiste** doit être prise, ici, dans le sens de rassemblement, d'association, d'organisation et d'entente de tous les éléments **humains** qui se réclament de l'idéal anarchiste.

(3) Parlant d'association et étudiant s'il est possible et désirable que tous ces éléments se réunissent, je ne pouvais qu'appeler **Synthèse anarchiste** ce rassemblement, cette base d'organisation.

Autre chose est la synthèse des **théories** anarchistes. Sujet extrêmement important que je me propose de traiter quand mon état de santé et les circonstances me le permettront.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Berlin. — On sait que les élections du 14 mars ont permis aux sociaux-démocrates (malgré une perte sensible de voix) de conserver au Sénat de Berlin la majorité absolue. Mais le maire, Klaus Schutz connaît quelques difficultés avec les 14 élus « gauchistes » (Jusos) sur les 70 que compte au total la fraction social-démocrate. Il a dû leur accorder deux postes de directeurs du Sénat : Mme Reichel à la Jeunesse et aux Sports, et Ristock (qui en 1968 était sous la menace d'une exclusion du parti pour son attitude gauchiste). Schutz a été obligé de traiter avec cette fraction de gauche qui a mis certaines conditions au soutien de la politique à l'Est du gouvernement Willy Brandt : entre autres, la reconnaissance de la République démocratique allemande (Allemagne de l'Est), et l'autonomie absolue de Berlin par rapport à l'Allemagne de l'Ouest. On reconnaît là le point de vue soviétique et celui de l'Allemagne de l'Est. Aussi s'étonne-t-on des propos de certains qu'une partie des sociaux-démocrates, par une étrange aberration, fasse le jeu des communistes. La social-démocratie, de droite comme de gauche, prépare à la classe ouvrière des lendemains... qui ne chanteront pas !

Bayreuth. — Célèbre par ses festivals Wagner, par le souvenir de Jean-Paul, Bayreuth est aussi la ville natale de Max Stirner. La maison où il est né était au centre de la ville et sa façade était finement sculptée. Etait ! Car on vient de la démolir pour construire une pharmacie. Démolition, paraît-il, absolument nécessaire. Nous partageons l'étonnement attristé du camarade Krell qui nous communique cette nouvelle. Sans avoir la superstition des vieilles pierres, on ne peut que regretter la désinvolture — préméditée ! — avec laquelle la ville de Bayreuth supprime le souvenir d'un de ses plus illustres concitoyens. Il est vrai que Stirner n'était ni général, ni homme d'Etat, ni « socialiste scientifique »...

Hambourg. — A l'occasion du 1er mai le groupe de Hambourg-Bergedorf a publié un manifeste faisant appel aux ouvriers, élèves et étudiants. Il prend position très nettement contre tout socialisme d'Etat autoritaire, contre les partis politiques et le parlementarisme : « Le socialisme sera libre ou ne sera pas ! » Le manifeste étudie aussi la situation économique présente de l'Allemagne et l'évolution des revenus du patronat et des salariés de 1962 à 1970 : 93,9 % d'accroissement des revenus des capitalistes, contre 53,4 % pour les salariés.

Cologne. — « Befreiung » a publié un numéro commun pour avril et mai. On y trouve la biographie de l'honorable ministre social-démocrate Wehner, qui après un court passage dans l'anarchisme, adhère au parti communiste ; fut élu au Landtag de Saxe, passa en Russie en 1935, puis en Suède, rentra en Allemagne pour adhérer au parti social-démocrate, jeta le marxisme par-dessus bord et devint ministre. Une vie bien remplie... A signaler aussi des informations sur l'Italie, un article traitant de l'anarchisme et du pacifisme et considérant comme une illusion la foi en la non-violence pour libérer les hommes, un appel en faveur de la « Croix-Noire » pour venir en aide aux prisonniers, et un excellent compte rendu du livre de George Orwell : « Ma Catalogne », moins connu que « 1984 », sans doute parce que ce livre est un réquisitoire contre l'action des staliniens durant la guerre d'Espagne (à laquelle prit part Orwell).

HOLLANDE

Nos camarades participent activement aux campagnes contre la guerre du Vietnam. Le mouvement de protestation contre le massacre touche les milieux chrétiens (une intéressante brochure en plusieurs langues sous le titre « Vietnam ») et le milieu médical a constitué un « Comité d'aide médicale au Vietnam » qui groupe des centaines de participants. Le 7 mai, une soirée artistique et littéraire a été organisée au théâtre municipal de Groningen, au profit de l'aide médicale.

Il y aurait une tentative de fusion entre les deux revues mensuelles anarchistes : « De Vrije » et « Recht voor allen ». Nous tiendrons les camarades au courant.

Le secrétariat aux R.I.

Encyclopédie Anarchiste

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à :

— ESCOUBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

U. S. A.

La « justice » militaire vient d'annoncer par un communiqué publié le vendredi 22 janvier qu'elle renonçait à poursuivre les auteurs du massacre de Song My. Quelques « joyeux bouchers » avaient déjà été acquittés, les autres sont ainsi « lavés ».

COMME DISAIT DANTON

Arthur MIRA-MILOS

« L'homme, avec son intelligence magnifique, ses idées sublimes et ses aspirations infinies, n'est, comme tout ce qui existe dans le monde, qu'un produit de la vile matière. » — M. Bakounine.

S'il s'agit bien de réactualiser l'anarchie, cette tâche à certains peut paraître barbare, sans espérance aucune, et somme toute quelque peu insuffisante. D'abord parce que, paradoxalement, le mot le plus archaïque est « actualiser », et qu' « actualiser » signifie toujours survivre. Donner donc un nouveau visage à cette belle gonzesse (je dis belle parce qu'une gonzesse qui a des fesses l'est toujours !) c'est pratiquer la plus belle abstraction qui puisse être en matière d'autorité. Car aujourd'hui n'est pas actuel, c'est-à-dire réel, bien plus il est essentiellement utopique.

Il semble bien en effet que l'anarchie éclate au sens où, contenue comme une baudruche gonflée à bloc, elle se libère, ou croit-elle le faire, de lui. La veilleuse allumée par les penseurs de jadis, tôt retrouvés après mai 68 par la masse et par les éditeurs goguenards, ce qui nous a valu heureusement nombre de textes inconnus et souvent sublimes (1), n'existait un peu trop que dans la tête des autres, ceux qui oubliaient que les temps changent et avec chaque année un vin nouveau. Si on demande ce qu'on entend par là : par là bien sûr, on n'entend rien. Les grandes divinités su système et à la fois nos grandes obsessions (Dieu, l'Etat, l'Armée et l'individu face à tout ça), semblent bien être les constantes de notre colère. Hélas mille fois, tout cela se malaxe et s'agrémente bien plus rapidement que nous des mouvements de leur temps, entre autres son émergence, sa « réforme », son jaillissement tout à coup dans la période critique. Tandis que nous restons suspects, les grands codes du capitalisme et même, de toute la civilisation patriarcale, depuis qu'elle a fondé le rôle du mâle et la morale du « touche à rien », laissent couler hors d'eux la quantité de « liberté » nécessaire pour que le mec se sente plus à l'aise : l'Eglise fait du gauchisme à tour de bras, et se pâme devant les fesses vierges ; l'Etat nous refile son système de démocratie bourgeoise dont à coup sûr s'agrémentent fort bien les gens dans leur majorité, tandis que les catégories sociales sont noyées dans un fourbi socio-culturel économique ; et l'armée, bonne fille laisse même certains de ses indisciplinés refuser d'y aller, en payant un tribut tout de même, dit « service civil ».

Sans doute sont-ce là des ruses de Sioux, sachant bien que malgré tout la race dépérit, et de plus en plus rapidement bien entendu qu'heureusement tout s'écroule, que nous ne savons pas par quoi combler le vide, et si ce n'était que « remplir » le pouvoir, tout serait à refaire. L'anarchie, elle, suit le mouvement, même si elle est au-dessus de sa place dans le temps de l'histoire, elle fut toujours un peu de cette rengaine. La ruse du capitalisme (entre autres), c'est la perversion. Il faut cerner les besoins, les inventer si nécessaire, les fameux besoins du « à chacun selon ses... » Alors on organise des petits secteurs de pervers : les syndicats, les universités (encore que là il existe, suprême ruse, une sectorisation du système), le club des amateurs de pop', le club des automobilistes vers le soleil, le club des fonctionnaires qui ne fonctionnent qu'en écrivant de la main gauche, le club de la paix qui ne se fait guère, le club des boulangers porteurs de chapeaux, le club des jeunes de libération de n'importe quoi, le club des homosexuels pour la révolution contre les autres, le club de la classe ouvrière opprimée par d'autres ouvriers et démocrates eux ayant bien compris ce qui se passait, le club des gogos qui ne veulent pas aller en Paradis et donc qui croient que l'histoire se reproduit toujours de la même manière ; j'en passe, il n'y a que ça. Le secteur, outre qu'il produit ses coutumes (ses défilés, ses rites, son langage, etc.) à partir de lois générales en vigueur et des mœurs de l'époque, permet juste ce qu'il faut d'échange pour que le réseau Capital-Travail puisse fonctionner par l'intermédiaire de l'argent, lequel argent peut aussi bien s'appeler billet, or ou marchandise, puisqu'ici la marchandise est elle-même la consommation dans et par un secteur, un autre, qui se mélange sans distinction aucune avec le reste du réseau. L'économie est une vaste théorie des ensembles où « partiellement inclus » et « totalement inclus » signifie la même chose.

La perversion disparaît alors lorsque le secteur humain relié à un réseau est un choix d'affinités uniquement sentimentales, et où la fluctuante séparation sociale a disparu à tout jamais. Mais ce choix nécessite, c'est l'essentiel, la liberté totale de celui qui choisit et n'est pas son expression. Je choisis parce que je suis libre, et non inversement. Le réseau qui prétend la fin de l'économie et des secteurs adjacents (université, etc.) est le seul qui peut paraître hors du coup de pied capitaliste, encore qu'il peut avec perte et fracas, et à tout instant se faire marquer de sa marque, car la société n'aime pas les orphelins.

La grande ruse est donc de laisser couler. L'anarchie dans son mouvement nous la croyons en marche sinon nous n'y croirions pas ou l'appellerions autrement, et immobilité parce qu'elle a déjà mis au rancart pas mal de choses vécues), l'anarchie donc, suit la même démarche. L'irruption tellement soudaine que c'en est suspect de la fête est-elle un de ces fameux besoins cachés jusque alors et qui resurgirait, ou bien ne serait-ce plutôt le plâtre qui colmate la brèche, plâtre socialiste au sens le plus large du terme, c'est-à-dire, bouche-trou collectif. L'irruption de la fête et du sexualisme comme nouveaux secteurs de polarisation semble bien être cette nouvelle perversion de l'anarchie, c'est-à-dire de ce qui s'y apparente, la LIBERTE TOTALE, qui vient s'ajouter à toutes les autres, les plus anciennes, et de plus s'y oppose, tels que syndicats, paix, contrôle des naissances... Le fait appréciable et dangereux d'une telle sectorisation (appréciable car libératrice dans un sens et dangereux car facilement contrôlable par on sait qui), c'est qu'elle basarde comme une vieille couverture usée, l'idéologie, allant même, comme certains militants des divers mouvements de « libération sexuelle » jusqu'à la négation pure et simple de toute théorie ; ce qui fait dire : « Reich, on s'en faut. On veut baiser ! », recommançant comme depuis deux mille ans à refaire tout ça dans la soute à bagages ou sous la porte cochère.

Le point capital d'un tel semi-retournement des rapports individuels, c'est qu'il introduit partiellement ce qui alors était exclu de tout groupement, à savoir, le plaisir, la petite joie quotidienne, qui vaut bien tous les codes de l'honneur et du devoir de la Grande Révolution d'un soir encore plus grand. Hélas, le plaisir, pris ainsi comme paramètre et comme constante, devient une nouvelle aliénation puisqu'il est la limite du « plaisir par devoir révolutionnaire ». La révolution ne connaît pas de devoirs, ça va de soi, du moins celle qui s'appellerait libertaire ; sinon la dictature du prolétariat serait remplacée par un autre culte, celui du travail par exemple (entendu travail salarié, ou travail au service de la révolution) ou du Parti qui a toujours raison. L'Etat, l'Eglise et l'Armée sont autant de désirs désirés par ceux-là qui en seront les sujets. L'individu assujetti, c'est-à-dire marqué, n'est pas la victime de la barbarie de ces monstres. Il arrive à cette superbe aberration : désirer l'autorité et la prison. Le peuple en veut et en reveut. Il n'a de cesse d'être opprimé pour prouver son courage et son opiniâtreté, son honneur, son travail, sa famille et sa patrie, en trois mots clefs. L'autrui, le peuple, mène lui-même sa politique de désastre, outre l'on sait qu'il marche à la guerre, à l'église et aux urnes comme un seul homme, pratiquant ce qu'un docteur savant appelle : la « politique de l'autruche », masquant lui-même de ses propres mains les problèmes et les angoisses qui sont les siens, sous le couvert de son mythe, le peuple, la masse.

L'anarchie, reconsidérée, la fête révolutionnaire, couramment entendue comme le psychodrame gigantesque et apocalyptique refusé par les scientistes, trouve en face d'elle la mort certaine. Hélas, tout a été dit, sûrement, mais rien n'a encore été découvert, puisque rien encore n'arrive à nous étonner. Jeter de « nouveaux jalons » ne peut peut-être pas mener loin, encore qu'il faudrait savoir ce que veut dire progresser dans l'histoire. Il y a des choses qui éclatent, incontrôlables par qui que ce soit, théoriciens et sociologues, des choses qui partent dans tous les sens avec des bouts de n'importe quoi (n'a-t-on pas vu en mai 68, certains sportifs réclamer : le football au footballeur ?). Il n'y a pas de marche incessante mais des mélanges et d'extraordinaires révélations de beauté.

Tout a commencé par un lever de soleil sur la mer. L'organisation, aussi « anarchiste » fût-elle doit se considérer comme périssable, comme désirant sa propre mort pour libérer cette étrange chose. « les hommes », les oublier dans leur individualité créatrice. La réaction vient de ce que les structures se croient immortelles, que la vie n'existe qu'à demi perdue dans un tas de choses globuleuses, allant du travail à la famille, en passant par les revendications de salaires auxquelles le capital ne cesse d'accorder son crédit sans jamais être remis en cause par les exploités eux-mêmes. C'est que la social-démocratie a fait son chemin, et que la révolution ne se fera pas dans la rue, mais sur les mers.

Un monsieur fort sympathique disait : « C'est bien fastidieux d'enfiler d'abord sa chemise, puis sa culotte, et le soir de se traîner au lit, et de mettre un pied devant l'autre. Il n'y a guère d'espoir que cela change jamais. Il est fort triste que des millions de gens aient fait ainsi et que d'autres millions le fassent encore après nous, et que par-dessus le marché nous soyons constitués de deux moitiés qui font toutes deux la même chose, de sorte que tout se reproduit deux fois. » Ce monsieur c'est Danton, du moins à en croire Büchner.

(1) Lire : « A bas les chefs ! », de Joseph Déjacque.

LA SITUATION AUX U.S.A.

par Michel PAUL

Les journaux, la radio, ont rendu compte récemment du mouvement dit « May Day », qui a eu lieu à Washington dans les premiers jours de mai, et dont le but était de chercher à arrêter le fonctionnement du gouvernement, en bloquant les rouages de la machine administrative, afin d'obtenir l'arrêt de la guerre du Vietnam. L'événement terminé, ce fut comme si les U.S.A. avaient été soudain rayés de la carte du globe : l'absence de comptes rendus dans les jours qui suivirent donnait à penser qu'aux U.S.A., il ne se passait plus rien. Ce n'est pas vrai. Comme le lecteur pourra le constater par la suite de cet article, les grands journaux ont tu de nombreux faits importants. De même, au moment où les postes de radio annonçaient que presque tous les manifestants arrêtés avaient été libérés sous caution, les arrestations continuaient, certains campus étaient placés sous le contrôle de l'armée (et le couvre-feu instauré). Enfin, même quand il était rendu compte d'une partie des événements, on était tenté de leur accorder une importance assez mineure, alors que les informations reçues directement montraient qu'il n'en était rien et retraçaient une ambiance d'une intensité comparable à celle de mai 68. L'explication de cette carence de la grande information — en dehors du fait général que l'on a affaire à une information bourgeoise — est simple : la presse est maintenant industrialisée, gérée non plus selon des critères de recherche de l'information, mais sur des critères de rentabilité. Il n'est plus rentable qu'un journal envoie de multiples correspondants particuliers pour enquêter sur place et ramener des précisions qui seront finalement mises à l'écart parce qu'elles risquent de troubler les bonnes consciences. Il est rentable par contre de constituer des agences de presse qui fourniront l'information à tous les journaux à la fois, réduisant ainsi le nombre de gens qui vont voir sur place, et fournissant d'avance un texte prédigéré où les mots sont déjà pesés pour ne choquer personne. Ainsi c'est déjà une information de deuxième main (si ce n'est plus) que nous fournit la lecture des journaux, même ceux qui passent pour « bien informés » et qui n'ont pas honte de publier des moutures dont la platitude en face de l'événement ferait rire si on n'en grinçait pas des dents de colère.

Le plus simple, pour que le lecteur puisse faire lui-même la comparaison, est de citer directement les échos qui nous sont parvenus d'Amérique. Le style en est télégraphique, mais une nouvelle rédaction en style plus journalistique n'aurait pu que les édulcorer.

27 *novembre* 1970 : « La « Revolutionary People's Constitutional Convention » du Black Panther Party, qui regroupe des gens de : Women's liberation *, S.D.S. *, Youth International Party *, Gay people (les homosexuels), Mouvement des G.I.'s opposés à la guerre, a failli commencer aujourd'hui. A vrai dire le F.B.I. a déclaré une guerre sans merci au Black Panther Party. Ils entrent avec ou sans prétexte dans leurs locaux, fouillent, volent, arrêtent ou même descendent les gens purement et simplement. Comme un terrorisme politique se développe parallèlement, les flics amalgament, noient le poisson, et cela passe remarquablement bien dans la bonne presse ou la télé qui façonnent les idées de l'Américain moyen. Les flics ont la gachette très facile ici, et ça n'étonne personne. Alors la Convention n'a pas encore vraiment débuté faute de local. Ils (ici, c'est « the pigs » *) ont encore arrêté 25 responsables et en ont descendu un hier. Il y a en moyenne une opération de ce style par semaine ! »

« Là, il y a vraiment lutte révolutionnaire. Il semble que le Black Panther Party gonfle très vite malgré la répression de plus en plus féroce qui s'abat sur lui. Le nombre de leaders en taule est impressionnant. Plusieurs dont Bobby Seale risquent la chaise électrique. Le pouvoir essaie d'obtenir une telle condamnation et les jurés en vue du procès sont récusés par le ministère public s'ils déclarent être opposés à la peine de mort ! »

« La révolution en Amérique semble beaucoup plus plausible vue de près que de loin. Il est clair — l'Américain moyen étant aussi loin de la révolution qu'on peut l'être — qu'elle ne peut être liée qu'à une grande crise économique, mais tout est imbriqué et la dégradation de la situation réagit sur l'économie. Ça ne veut pas dire que la révolution ici approche à grands pas. Le pouvoir à abattre est le plus puissant du monde et il le sait (Nixon le dit et le répète...). Il a déjà prouvé qu'il ne reculerait devant aucun moyen. La provocation pouvant permettre d'écraser le mouvement révolutionnaire par la force semble le plus grand danger. »

16 *janvier* 1971 : « Un leader du Black Panther Party doit passer en jugement ces temps-ci mais il a complètement disparu depuis plusieurs mois. Il est probablement mort. Où, comment ? A Alexandria, un Blanc passe en jugement pour avoir descendu un jeune Noir. Il a d'abord cherché à faire croire qu'il était attaqué en lui mettant, après avoir tiré, un couteau dans la main. Malheureusement, trop de choses ne collaient pas. L'enquête a prouvé qu'il avait tiré sans être menacé. Il est néanmoins toujours en liberté alors que n'importe quel Noir attendant d'être jugé pour vol dans un supermarché attend son jugement en taule. Une affaire semblable dans un quartier de Washington et qui s'était terminée par l'acquittement du Blanc avait provoqué une émeute très sérieuse, il y a deux ans. La presse n'a jamais dit combien il y avait eu de morts — probablement une dizaine. Ça n'a d'ailleurs jamais fait beaucoup de bruit. Il semble que souvent ils arrivent à étouffer... Les émeutes localisées et vite réprimées ne se comptent pas ici. Il est très difficile d'avoir une idée de leur nombre ; certainement plus d'une par mois. Entre la police et les révolutionnaires noirs, il y a également des fusillades plusieurs fois par mois. Actuellement il y a 4 600 000 chômeurs. Essentiellement des Noirs et des jeunes (chez les jeunes Noirs le chômage est de plus de 30 %). Un des mots d'ordre du Black Panther Party est « Kill the Pigs » * et ce n'est pas une image. Ça donne une idée du climat. On a ici une double impression contradictoire. On a l'impression de vivre assis sur un baril de poudre. La situation est explosive et de plus en plus explosive. La proportion de révolutionnaires chez les étudiants et les Noirs est impressionnante (même si elle reste faible). En contrepartie, le prolétariat américain est tellement intégré qu'on ne l'imagine pas devenant révolutionnaire sans une solide crise économique (l'inflation galopant et l'augmentation du chômage ?) »

6 *mai* 1971 : « Le Campus est transformé depuis peu en champ de bataille. »

« Vu le caractère de génocide que prend la guerre d'Indochine (avec les bombardements de plus en plus intensifs — deux fois et demie Hiroshima par semaine —, les produits défoliants qui produisent des ruptures chromosomiques et donc des enfants malformés, les déportations massives, etc.), il devient urgent d'arrêter la guerre par tous les moyens nécessaires. La base consiste en un traité de paix entre les peuples indépendamment des gouvernements. Il s'agit de le faire ratifier par le plus possible de gens, d'organiser et de secouer les 73 % d'Américains qui veulent l'arrêt de la guerre (dernier sondage), mais qui ne font rien pour ça. »

« Vous avez entendu parler du « May Day Movment ». Lundi et mardi le programme était de bloquer l'activité du gouvernement américain en bloquant toutes les principales artères menant aux bâtiments fédéraux par des actions de désobéissance civile. Total : entre 7 000 et 8 000 arrestations le premier jour ; le deuxième jour, 2 000 lors d'une manif ultra-pacifique au département de la justice. Les flics ont cogné les gens, les ont poursuivis avec les voitures (jambes cassées), ont arrêté les services médicaux, les journalistes... Si ça ne vous rappelle rien... Hier, à la suite d'un gros meeting sur le campus, nous sommes descendus envahir l'administration et exiger la disparition du R.O.T.C. * (le truc à former des officiers qui se trouve sur le campus). Puis les gens sont allés bloquer la route qui passe en bas du campus. Résultat, à quatre heures et quelque, on avait la police (environ 1 000), puis l'armée. Après trois ou quatre heures de bataille au travers du campus, couvre-feu et occupation par l'armée. Ce matin, ils se sont retirés à la limite du campus. Les arrestations continuent. Il y avait trois hélicoptères militaires participant aux opérations au-dessus de l'Université hier. Pour les grenades lacrymogènes, ils ont des produits encore plus violents qu'à Paris, et ici pas de pavés. »

8 *mai* 1971 : « Le campus est toujours sous l'autorité du général Warfield, qui prend toutes les décisions. Les arrestations continuent ; après les arrestations, durant les manifs et autres événements, sont venues les arrestations de leaders politiques du mouvement, chez eux ou dans la rue, par les agents du F.B.I.

« Vendredi, nous avons de nouveau eu l'occupation par l'armée ; la bagarre cailloux contre grenades lacrymogènes (au sens large, car ils ont utilisé toutes sortes de saletés). A Washington, la série de manifs est provisoirement finie. Trois des leaders sont sous mandat d'arrêt pour conspiration et incitation à l'émeute. Le nombre total d'arrestations doit maintenant atteindre 12 000 ou 13 000 ! »

« L'administration du campus se réfugie derrière le général, disant qu'elle n'a plus aucune autorité. Le général en question est un con fini qui visiblement ne comprend rien aux motivations du mouvement. Officiellement, des agitateurs venus de l'extérieur sont la cause de tout. On retrouve beaucoup de caractères de mai 68, avec la différence fondamentale que ça ne sort pas beaucoup des universités. »

« Il y a une coupure entre le S.D.S. * (qui est un P.C. en miniature) et les autres : les gauchistes. Ça travaille encore ensemble, mais les relations deviennent de plus en plus tendues. »

« On vit toujours avec le couvre-feu et les militaires peuvent arrêter n'importe qui et l'expulser s'il a une gueule qui leur déplaît. »

11 *mai* 1971 : « On ramasse du fric pour payer les cautions pour sortir les gens de prison. Un type qu'on n'a pas pu sortir assez vite s'est fait tabasser et a maintenant plusieurs fractures ! Toujours commandement militaire à l'Université, soldats baïonnette au canon autour de certains bâtiments, patrouilles armées dans les couloirs ! ; la liste des arrestations pour les motifs les plus invraisemblables s'allonge d'heure en heure. Les étudiants américains passent de la bagarre avec les flics style mai 68 à l'apathie complète. »

« Les déportations de paysans vers les villes au Sud Viet Nam (projet : entre 2 et 3 millions dans les trois années qui viennent !), des bombardements à raison de deux fois et demi Hiroshima par semaine, 15 % de terres cultivables rendues inutilisables, enfin, le pire : les défoliants provoquent des ruptures chromosomiques et la proportion d'enfants nés avec des malformations est supérieure à ce qu'elle était au Japon après la guerre ! On peut remplir des pages avec des faits comme ça. Je n'ai besoin d'aucune étiquette pour savoir que j'en ai marre d'être complice de ce génocide, de cette destruction d'un peuple, d'une culture. De plus en plus de gens sont décidés à utiliser tous les moyens nécessaires pour faire adopter le « People's Peace Treaty » *. On cassera chaque vitre de cette université, s'il le faut, pour que le centre d'entraînement de pilotes quitte ce campus, pour que les recherches militaires s'arrêtent, pour que la guerre s'arrête. Faites du foin, bougez les gens, faites des panneaux, n'importe quoi. Il faut que tout le monde s'y mette avant qu'il n'y ait plus qu'un gigantesque bordel à Saigon. »

14 *mai* 1971 : « Les arrestations sur le campus sont maintenant à 75 ; certains avec des charges pouvant les envoyer en tôle pour 5 ou 10 ans. Plusieurs militants d'extrême-gauche ont été expulsés du campus avec interdiction d'y mettre les pieds ; hier, certains d'entre eux étaient encore en taule et d'autres se planquent parce que les flics les cherchent. »

« Sur les 30 000 étudiants, il semble réellement difficile d'en faire bouger plus de 3 ou 4 000. même sur des mots d'ordre libéraux ou pacifistes. Cependant, les manifs ont fait pas mal de vagues, dans la presse en particulier. L'image de la démocratie modèle en a tout de même pris un coup et on entend dire par-ci par-là, par des militants noirs de Washington, que comme ça on commencera peut-être à les croire quand ils disent que la police ici est passablement fasciste. »

NOTES :

Women's liberation : *mouvement de libération des femmes.*

S.D.S. : *Students for a Democratic Society, mouvement étudiant pour une société démocratique.*

Youth International party : *parti international de la jeunesse.*

The pigs ; kill the pigs : *les porcs, les cochons (les flics) ; tuez les cochons.*

R.O.T.C. : Reserve Officers' Training Corps. Préparation militaire ou, mieux, école d'officiers (genre E.O.R. en France), mais installée dans les Universités et formant des officiers pour le Vietnam.

People's Peace Treaty : *Il proclame que la guerre est menée au nom du peuple américain, mais sans son consentement, demande le retrait total des troupes américaines.*

— Notons enfin que jamais, aux Etats-Unis, sept à huit mille personnes n'avaient été arrêtées en un seul jour.

SOCIALISME SCIENTIFIQUE ET SOCIALISME UTOPIQUE

Comment ne pas faire un choix entre une conception issue d'une intention, si louable soit-elle, et une théorie s'appuyant sur des réalités, examinant les choses avec attention, s'efforçant d'établir des relations de cause à effet entre ceci et cela ?

Comment ne pas opter en faveur d'un socialisme scientifique s'appuyant sur des réalités et pouvant par là prétendre à des réalisations, face à des concepts gratuits sans aucune chance de voir le jour ?

Ce premier point établi, il reste à examiner ce qu'est l'esprit scientifique et à le distinguer de ce qui peut n'en être que l'apparence.

par Maurice LAISANT

Le raisonnement peut être aussi faux qu'il peut être juste.

Prenons garde aux formules rigides à l'opposé même de la science, qui ne les établit qu'avec une grande prudence, non pas au départ d'une théorie, mais en conclusion de recherches, parties de douteuses hypothèses.

Si dans l'abstraction elle peut avoir recours à un semblant d'absolu, il s'amenuise avec les sciences expérimentales (Physique et Chimie) pour diminuer encore avec les sciences naturelles (Zoologie et Botanique) dont les fantaisies de la nature multiplient les variantes et les mutations selon les conditions et les climats.

Plus infime encore est cette notion d'absolu lorsqu'il s'agit de l'homme et de la sociologie.

Pour établir le semblant d'une loi, il faut oublier qu'un homme n'est jamais semblable à un autre, et que les conditions biologiques et sociales dans lesquelles il évolue sont toujours différentes.

Pour quiconque a conscience de cet état de fait le titre de l'œuvre de Stirner prend tout son aspect, non celui d'une volonté révoltée contre l'environnement, mais celui d'une inéluctable réalité.

L'homme est un UNIQUE.

S'il est vrai encore que la science part du connu pour s'acheminer vers l'inconnu, s'il est vrai qu'elle le fait sans préjuger de l'aboutissement de ses recherches, s'il est vrai qu'elle ne fausse pas celles-ci dans le but d'apporter une conclusion de son choix, l'on peut dire que Fourier qui est parti des besoins de l'homme est un socialiste scientifique et que Marx et ses suivants qui les ont méconnus pour le triomphe de théories préfabriquées sont des utopistes.

Sans doute l'étude des groupements humains, de leur évolution à travers le temps, peut-elle nous apporter quelque lumière ; faudrait-il qu'elle soit faite à partir de l'homme et non en dehors de lui ? Faudrait-il qu'elle ait considéré cet homme dans son entier et non sous le seul angle économique, méconnaissant sa psychologie, sa sexualité et combien d'autres facteurs ? Faudrait-il qu'elle n'ait pas conclu hâtivement que des mêmes causes produisant de mêmes effets, l'on peut prévoir tels événements, alors que l'on n'a sur leur avènement que de vagues indications ?

En effet, on ne le répétera jamais assez, l'homme n'est pas une matière comme le minerai ou le mercure, et il n'y a jamais les mêmes causes, les hommes variant d'une génération à l'autre, leur civilisation ayant évolué et les crises qu'ils traversent n'étant jamais semblables.

La systématisation n'est pas la science, elle en est la négation, lorsqu'au mépris de la vérité elle affirme et légifère.

Moins scientifique encore est la notion de cette finalité à laquelle nous conduit le marxisme.

La finalité n'est que la transposition sociale du Paradis des religieux, l'immobilisme d'une perfection atteinte, l'ignorance du système universel qui dans tous les domaines n'est que mouvement sans fin et dont l'immobilité même n'est qu'apparence (la pierre et le métal ne doivent leur dureté qu'à la rapidité de circulation des cellules qui les composent).

Nous savons, nous anarchistes, que la Révolution sociale même triomphante, même répondant à nos vœux (une révolution serait-elle véritable si elle ne satisfaisait pas au besoin de chaque individu, c'est-à-dire de tous ?), nous savons, nous, que cette révolution ne serait pas un terminus, un oreiller pour paresseux, mais qu'elle attendrait de l'homme d'autres exigences, d'autres efforts, d'autres échecs et de perpétuelles tentatives.

Nous n'attendons, nous anarchistes, de la Révolution, que la possibilité de pouvoir tout tenter sans être brimés dans le domaine social par les entraves des lois, des règlements, des interdits et des tabous.

Tout ce que nous espérons, nous anarchistes, de cette Révolution, c'est de nous laisser face à face avec les éternels problèmes posés par l'universalité des choses sans possibilité pour les hommes de les arracher jusqu'au dernier.

C'est pourquoi avec toutes les erreurs imputables à toute œuvre humaine, Fourier a ouvert une voie scientifique au socialisme en partant de l'homme et de ses réactions, et Marx, malgré le dogmatisme de ses formules, ou plutôt en raison du dogmatisme de ses formules, nous apparaît comme un utopiste.

L'ANARCHISME ET LA LIBRE PENSÉE

De tous les temps bien des problèmes touchant l'émancipation sociale ont préoccupé l'esprit des hommes. De par le contexte historique d'une époque, des formes de combats, des groupements spécifiques se sont formés, certains peuvent être plus ou moins dépassés ou ne sont plus actualisés.

Mais ce n'est certes par le cas de la Libre Pensée (quoi que peuvent en dire certains individus pour qui tout ce qui est marginal à l'anarchie ne peut être digne d'intérêt ; on ne peut que plaindre ces pseudo-puristes car ils nous dévoilent par là leur complète incapacité de comprendre le caractère universel de la pensée anarchiste, d'ailleurs ils ne semblent même pas, ces imbéciles, s'apercevoir qu'en dehors d'eux-mêmes, personne ne les prend au sérieux).

Si certains principes qui nous sont chers sont partagés par des mouvements dont les membres ne sont pas tous obligatoirement des anarchistes, nous ne pouvons que nous en féliciter.

Mais qu'est-ce que la Libre Pensée ? Quel est son idéal ? En quelques mots nous pouvons dire, la libération complète de la personne humaine. Ouvrons aussi le petit dictionnaire élémentaire voyons « Libre penseur ? » : partisan du libre examen de tout. Voilà pour le plan philosophique.

Mais il est un fait que les mots tirent moins leur sens des valeurs abstraites qu'ils sont censés représenter que des valeurs concrètes dont l'histoire les a chargés ; pour qui part de ce fait, il n'est pas contestable que la Libre Pensée au cours des siècles s'est posée en s'opposant à la pensée religieuse et par conséquent à son système, le cléricalisme. De nos jours elle ne se limite pas dans la lutte, à ce seul aspect, elle s'élève contre le dogmatisme sous toutes ses formes : politique, sociale, économique, contre l'ignorance, l'intolérance, l'obscurantisme, les superstitions, les fanatismes, le racisme, le militarisme et les nationalismes de toutes sortes, elle est à l'avant-garde du combat laïque.

Enfin elle est anticléricale parce qu'elle considère que « la croyance » pas plus que « l'incroyance » ne confère aucun privilège (moral, politique ou social) à celui qui la professe, et en conséquence elle ne reconnaît pas aux Eglises le droit de s'immiscer dans la vie publique des citoyens.

Elle lutte pour faire disparaître ce privilège que l'Eglise catholique — entre autres — s'est octroyé au cours des siècles avec la complicité des classes dirigeantes et conservatrices et qui a contribué à cet abrutissement, cet abêtissement et cet état de résignation que nous savons.

Malgré ce court exposé sur la Libre Pensée on ressent à sa lecture et malgré tout, combien notre travail de militant anarchiste se trouve allégé par les positions qu'elle défend et qui sont aussi les nôtres. La Libre Pensée mérite toute notre attention et notre soutien.

D'ailleurs, n'est-il pas vrai qu'un anarchiste, quelle que soit sa tendance s'il est conséquent, il est par essence même, un libre penseur ? L'inverse peut sembler moins probant ; par contre, on peut être athée ou anticlérical, cela n'implique pas forcément que l'on soit libre penseur si on ne prend pas la peine de savoir pourquoi on est athée ou anticlérical.

Le libre penseur qui accepterait aveuglément un dogme quelconque, fût-ce un dogme négatif, n'est pas un libre penseur. Il est semblable au croyant qui ne sait pas pourquoi il est croyant. La Libre Pensée c'est le droit illimité au libre examen par l'esprit critique à l'aide de la raison et de l'intelligence. « La Libre Pensée est une méthode à suivre et non une doctrine, elle ne se donnerait pour une doctrine qu'en se reniant au moment où elle s'affirmerait (1). »

On peut conclure que l'anarchisme lutte sur les trois plans : contre l'Etat, le militarisme et le capitalisme.

Et que la Libre Pensée tout en lui emboîtant parfois le pas lutte plus spécialement contre les religions et le cléricalisme.

Gérard PARIS.

(1) Qu'est-ce que la Libre Pensée ?, par Jules Claraz aux éditions de l'Idée Libre.

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIETE MODERNE

PRECIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSEE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE
par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais.»)
Prix : 15 F

Vient de paraître :

A BAS LES CHEFS
par Joseph DEJACQUE
(Edition Champ Libre) Prix : 27 F

Un nouveau livre de la collection "LIBERTÉ"

SCIENCE ET SOCIÉTÉ

par Evry SCHATZMAN

Dans une société où la science prend une place de plus en plus considérable, à travers la technique mais aussi à travers l'éducation, le rôle du scientifique ne peut plus se limiter à faire progresser la science ou à la perpétuer, par la recherche ou par l'enseignement. Le scientifique est le seul qui puisse apporter au grand public les éléments d'information qui lui permettront de mieux comprendre ce qu'est la science, puis de porter des jugements notamment sur l'utilisation qui est faite de la science et sur son enseignement. Ce rôle devient crucial, compte tenu du fossé qui se creuse entre le niveau des connaissances scientifiques et le niveau des connaissances de l'homme de la rue. Mais les scientifiques forment dans notre société, une carte particulièrement peu ouverte sur l'extérieur et bien peu de ses membres se donnent la peine d'expliquer publiquement et en termes clairs ce qu'ils font, quel est le but de leurs travaux, quel est l'intérêt de ces travaux pour eux-mêmes, pour la connaissance scientifique, ou même pour le grand public. Même quand un Jacques Monod publie un livre pour exposer les réflexions qu'ont suscitées en lui ses travaux de biologie, bien peu de gens peuvent comprendre le fondement, c'est-à-dire la base scientifique, de ces réflexions. Le premier mérite du livre de Schatzman, c'est d'être abordable pour un très grand nombre de gens. Bien sûr, on est plus à l'aise pour le lire si on possède quelques connaissances de physique. Mais les exemples sont présentés suffisamment simplement pour qu'un peu d'attention puisse suppléer éventuellement au manque de connaissance. Le premier but de l'auteur est d'ailleurs de faire œuvre de clarté en précisant ce qu'est la science. Sur des exemples de tous les jours : le frigidaire et la télévision, il distingue la connaissance scientifique, qui ne prend jamais un caractère caduc (les nouvelles théories élargissant les anciennes et précisant dans quel cadre ces dernières demeurent valables), de la réalisation technique qui, elle, a un caractère passager ; ce qui explique le grand public, qui ne connaît souvent « la science » qu'à travers des réalisations techniques spectaculaires, en recueille une impression d'instabilité et de changement permanent. Au passage, l'auteur fait table rase de quelques mythes ou fausses dénominations à propos de la science Il analyse ensuite l'exemple de la physique et en arrive à une affirmation qui doit nous faire dresser l'oreille : « *La science est et ne peut être que l'expression de la liberté.* » Mais seule une fraction infime de la population en a conscience, et dès lors une conclusion s'impose : « *Donner à tous la conscience que la science n'est pas contraire à la liberté, faire comprendre à tous de quelle nature est la perception scientifique, représentation dans l'esprit de processus qui se déroulent réellement dans la nature, paraît être le seul moyen de rendre la science acceptable dans une société répressive et qui n'hésite pas à exercer sa répression au nom même de la science.* »

L'auteur nous fait alors explorer les structures de cette caste que constituent les milieux scientifiques actuels. Il examine la mentalité des individus qui la composent, en particulier la psychologie du chercheur, les motivations qui poussent un homme, dans notre société, dans la direction de la découverte scientifique : la recherche peut être une certaine façon de fuir la réalité pour certains, tandis que pour d'autres, elle peut être un effort d'emprise plus grande sur le monde extérieur.

La conclusion du livre reprend le titre du livre : « Science et Société ». Ce dernier chapitre est, à mon avis, le plus important du livre, le plus original, même si les autres chapitres fourmillent d'idées et de remarques neuves qui sont à creuser. Quand il aborde le domaine des sciences de l'homme, l'auteur, qui a eu l'occasion d'entrer en contact avec les positions libertaires et de les examiner, leur donne raison quand il affirme : « *Le déterminisme social n'est pas total* [...]. *On ne peut pas dire que le comportement humain devant une situation nouvelle soit entièrement prévisible* [...]. *Changement de la société, changement de l'homme.* » Autrement dit, l'homme et le milieu inter-réagissent l'un sur l'autre.

Il est sans doute important que des hommes de milieux divers, et notamment des scientifiques, adhèrent à l'Anarchie. Mais il est peut-être encore plus important que des hommes qui ne sont pas des hommes d'organisation (pour ne pas dire de parti), rejoignent à travers l'évolution de leurs œuvres ou à travers leur métier, à travers aussi les contacts qu'ils ont pu avoir avec des libertaires, un certain nombre des propositions anarchistes. Dans le domaine de la poésie, ce fut le cas de Breton. Dans le domaine de la pensée, celui de Camus. Maurice Joyeux a donné un nom à cette démarche : « Le chemin parallèle ». Pourquoi n'y aurait-il pas aussi un « chemin parallèle » dans le domaine de la science ?

Ce n'est pas pour autant que nous prendrons pour argent comptant, par exemple, toutes les affirmations qui sont contenues dans « Science et Société ». Il y a là abondante matière à discussion — mais l'auteur ne dit pas le contraire. Bien des points, d'autre part, mériteraient d'être approfondis ; mais le livre aurait peut-être perdu en clarté ce qu'il aurait gagné en richesse s'il avait voulu aller plus loin, car les domaines abordés sont inépuisables. « Science et Société » est une excellente base de discussion, et tous les anarchistes qui désirent parler de la Science et porter des jugements sur elle, devraient l'avoir lu avec attention. Et comment ne pas terminer par cette citation qui me met particulièrement en joie :

« *Devant les problèmes posés par la recherche de la vérité, le maître (s'il y a encore un maître) est aussi ingénu que l'élève (s'il y a encore un élève), et il n'est pas rare que l'élève dépasse le maître. Dans cette recherche, il n'est pas de vérité révélée, pas d'autorité, pas de dogme. Sur son drapeau, le chercheur pourrait écrire : ni Dieu, ni maître.* »

Michel BONIN

(*) « Science et Société », Libertés 91, chez Robert Laffont, 10 F, par Evry Schatzman, professeur d'astrophysique à l'Université de Paris.

Michel BAKOUNINE

La passion de la liberté

par Charles-Auguste Bontemps

Un grand chic type, Bakounine, et une force de la nature. Le jaillissement de la source et le débordement du torrent. Pourquoi fallut-il que le torrent dévergondât la source? Mais c'est bien le torrent qui séduit. De sorte que parler de capter la source c'est parler d'une entreprise dérisoire.

Les quelques pages que Bakounine nous a laissées portent la griffe d'un écrivain authentique. On y rencontre des remarques qui sont d'un philosophe, mais d'un philosophe qui n'avait ni le temps ni peut-être le goût de coordonner ses pensées. Il se refusait du reste, quelque peu comme Blanqui, à former des disciples. Tout était contenu pour lui, si nous nous en rapportons aux dits de ses contemporains, dans le mot Liberté. C'est pour la liberté qu'il fut en Russie, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en France, au premier rang de toutes les insurrections, orateur ardent appelant au combat, combattant lui-même avec ses camarades. C'est pour le service de la liberté qu'il connut les rigueurs des prisons tsaristes où sa robustesse faillit céder, c'est de la relégation en Sibérie qu'il parvint à s'évader pour reprendre la lutte d'un exil à l'autre, sans cesse pourchassé, sans cesse reparaissant en un autre lieu.

Ne disons rien de ses fameuses confessions où il paraît faire allégeance à Nicolas Ier. Il n'y met en cause que des morts, il triche et non sans ironie, il ne veut que gagner sa libération. Nicolas ne s'y est pas trompé qui le maintint en prison.

oOo

Quel anarchiste fut-il ? Quelle sorte d'anarchisme se dégage de ses discours et de ses écrits ? Pour le bien savoir, il faudrait que nous eussent été conservées les controverses qu'il soutint avec maints camarades dont certains furent mal choisis. Cependant nous savons, par ce qu'en ont rapporté des interlocuteurs eux-mêmes engagés, qu'il était un dialecticien imbattable. Au vrai, cette faculté révèle plus sûrement une souplesse de l'intelligence qu'une rigueur doctrinale. Il s'est cependant expliqué en quelques mots sur l'essentiel lorsqu'il répondit, à une interpellation au Congrès de la Ligue de la Paix et de la Liberté, en septembre 1868, qu'il était collectiviste et non point communiste, c'est-à-dire qu'il était opposant au marxisme. En 1868, Proudhon était mort depuis trois ans. Bakounine lui restait donc fidèle. Il a d'ailleurs écrit en quelle estime il tenait le tout premier des anarchistes affirmés. En dernière analyse, c'est à cette fidélité qu'il doit d'avoir été considéré comme l'initiateur de l'anarchisme organisé, ce qui me paraît exact bien qu'il ne se fût manifesté sous le vocable anarchiste que durant la dernière décennie de sa vie.

La plus longue partie de cette vie active et militante fut consacrée aux luttes de ce temps marquées par la Révolution de 48 et qui tendaient à l'instauration de sociétés plus démocratiques que socialistes. Hégélien d'abord, tout comme Marx, c'est Bakounine et non Marx qui fit connaître Hegel à Proudhon. Proudhon ne s'y laissa point prendre. Tout au contraire, c'est lui qui séduisit Bakounine à son fédéralisme, une conception exactement conforme aux aspirations bakouniennes, libertaires avant la lettre.

oOo

Bakounine devait donc, par tempérament autant que par raison, s'opposer, dans la ligne même de Proudhon, au centralisme et à l'autoritarisme de Marx. L'un et l'autre agissaient alors au sein du mouvement socialiste en train de prendre place sous des formes diverses. Si l'on se reporte à ce que j'écrivais plus haut de la puissance dialectique de Boukanine, on comprend que Marx lui ait voué une sourde haine et ait usé, pour tenter de le déconsidérer, des moyens les plus déloyaux et les plus jésuitiques dont le bolchévisme a conservé la tradition. Est-ce parce qu'il s'est trouvé que les agents actifs de Marx contre Bakounine étaient pour la plupart juifs comme lui-même que l'on a pu, dans les péripéties de ces bagarres, taxer Bakounine d'antisémitisme ? Il s'en est défendu comme il s'est défendu d'être un panslaviste. S'il ne fut pas panslaviste, du moins fut-il anti-allemand dans un sens slavophile. Ses inclinations slaves étaient la conséquence de son opposition violente à l'impérialisme allemand en plein développement qu'il accusait de contaminer l'esprit slave. N'avons-nous pas vu, en 1914, d'authentiques anarchistes prendre une position exactement équivalente ?

La conséquence de ces humeurs rageuses fut que Marx, profitant de l'absence de Bakounine au Congrès de l'Internationale en 1872, le fit exclure. Des suites de cette exclusion naquit la même année la Fédération jurassienne libertaire, profondément axée sur le fédéralisme proudhonien.

oOo

Sans doute peut-on faire et fait-on grief à Bakounine chez les pacifistes d'avoir, tout au long de sa vie, usé d'actions violentes. Je demande s'il est possible de se libérer d'une oppression par la seule passivité quand la passivité même est interdite par une contrainte incessante de police et de mouchardage ? Objectivement, on doit néanmoins convenir que si une action de force, lorsque les circonstances de temps et de lieu s'y prêtent, bouleverse l'ordre social, les rapports sociaux des hommes n'en sont modifiés que dans les structures. L'anarchisme en est absent parce que l'éveil des esprits pour une conception et une mise en œuvre du meilleur des qualités humaines ne sauraient passer par les voies de la violence.

Dans la lignée de Bakounine, l'un des torts à mes yeux d'un anarchisme qui se veut révolutionnaire par l'action violente des masses, c'est de ne pas méditer cette phrase d'Alain : « La foule est sotte ». De sages paroles ne suffisent pas à la contenir. Ce sont les autoritaires qui la prennent en main. Nous avons vu ce que Lénine et Trotsky ont fait des anarchistes initiateurs des soviets authentiques.

Lorsqu'on redécouvrit Stirner et que, avec les nihilistes russes et, en Occident, la caution excessive de Nietzsche, se manifesta l'individualisme a-social, l'excès d'action directe ne le servit point. C'est tout l'anarchisme qui dut subir une longue péjoration dans l'opinion. A présent que l'on a beaucoup écrit sur l'anarchisme, que beaucoup sont parvenus à le vivre individuellement dans le monde tel qu'il est, ses deux aspects s'associent pour l'essentiel dans une philosophie exprimant des prospectives en fonction d'une éthique. C'est ainsi, tout au moins, que j'ai esquissé cette parenté dans mes essais d'un individualisme social. Ce ne doit pas être un paradoxe puisque, dans la présente note, j'ai pu faire ressortir combien restent liés le penseur Proudhon, point toujours logique mais toujours ouvert, et l'activiste Bakounine, point toujours cohérent mais toujours passionnément fidèle à la cause d'une liberté intégrale.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux Paris (11e)
C.C.P Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture :
DIMANCHE, LUNDI
et JOURS FERIES

●

Nos nouveaux disques internationaux

URUGUAY
Daniel Viglietti.
« Cancions para mi America ».
Dale tu mano al indio - A desolambrar ! - Duerme Negrito - Yo naci en Jacinto Vera - Cruz de Luz - Milonga de andar lejos - Cancion del hombre nuevo - Remontando los rios - Mi pueblo - Me matan si no trabajo - Soldado aprende a tirar - Ronda - Canciones : Romanso, Remansillo, Variocion, Cortaron tres arboles.
Dos baladas amarillas : Masa, Pedro Rojas 26

ITALIE
Enregistrement public du spectacle « Ci Ragiono e Canto », avec Caterina Bueno, Giovanna Daffini, Ivan della Mea, « Les travaux et les jours » .. 26

U.R.S.S.
Boulat Okoudjava
Poète-compositeur soviétique
François Villon - Chanson du soldat en papier - Le roi - Chanson de ma vie - Chanson du chat noir - Chanson de la piétaille - Chanson du Ballon bleu - Chanson de bottes de soldat - La fourmi - Les peintres - Le dernier Trolley - Moscou la nuit - Dommage quand même - Chanson de l'Arbat - Chanson du métro de Moscou - Nadia, petite Nadia - La route de Smolensk - Chanson du vieux joueur d'orgue - Les 3 sœurs 26

U.S.A.
Steve Waring.
« Tom Banjo ».
Je te donne l'aurore - Par la poste j'irai chez toi - The River - Le matou revient - The Cuckoo - Les grenouilles - Errer sans fin - Promenade à dos d'âne - Combien 26

ESPAGNE
Pedro Avila.
« El hombre nuevo de Espana ».
El hombre nuevo - Aqui Teneis mi voz - La Soledad Proal - Capital de Provincia - No soy de un Pueblo de Bueyes - Como el Toro - Alga qui siera ser - Donde Pongo la vida - Mis gos sin tus ojos - Los gallos cantar querian - Perdido esta el andaluz. 26

FRANCE
Lionel Rocheman.
« Chansons et complaintes de soldats ».
Les adieux de La Tulipe - Nous étions trois camarades - J'ai fait une maîtresse - Le conscrit du Languedo - Le soldat par chagrin - Silvestrik - A Gennevilliers - Je maudis le sergent - Le condamné à mort - Les gardes Suisses - Le ranz des vaches - La complainte du déserteur - Brave marin - Quand les conscrits partiront 26

René Zosso chante et vielle
« Je chante pour passer le temps ».
La Mandragore - Le ciel est gai - Entrez la belle - La Belle se sied - Berceuse et bourrée d'Auvergne - L'oubli de l'horreur - La gigue - Tant que... - Y'a qu'une gerbe - Air de Galice - Haec Dies - Une maison - Les morvandiaux - La guerre est truquée - Aurons-nous point la paix ?..... 26

OCCITANIA
par Marti.
Un païs que vol vivre - La cançon de Marcabrun - Lo galerian - Langadoc roge - Lo somi - Porqué m'an pas dit - Roges e negres mos remembres - Los penjats - Las messorgas - Florida occitana - La carnaval - Occitana saluda Cuba 26

ECRITS SUR L'ANTIMILITARISME

B. DE LIGHT :
La paix créatrice, les 2 tomes 22
JEAN GIONO :
Refus d'obéissance 5
R. DE GOURMONT :
Le joujou patriotisme 3,10
LANGLOIS DENIS :
Le cachot 8,60
PEDROCINI :
Les mutineries de 1917 .. 30
TEPPE JULIEN :
Idole patrie 21

LES IDEES POLITIQUES ET LEUR HISTOIRE

ALLEG :
La question 3,10
AMALRIK ANDREI :
L'Union Soviétique survivra-t-elle en 1984 ? 15
BABEUF :
Le tribun du peuple 5.40
BARETS JEAN :
La politique en révolution.. 14
BARRINGTON MOORE :
Les origines sociales de la dictature et de la démocratie 27,80
BENOT YVES :
Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme 18,10
BERTH :
Du « capital » aux « réflexions sur la violence 8
Les derniers aspects du socialisme 5
La fin d'une culture 8
Les méfaits des intellectuels 12
BOUKHARINE :
Théorie du matérialisme historique 19,80
BROWN RAP :
Crève sale nègre, crève .. 16
BURNIER M.A. :
Les existentialistes et la politique 3,80
CHEVERNY JULINE :
Les deux stratégies du communisme 18,80
CLAVEL MAURICE :
Combat de franc-tireur pour une libération .. 8,25
CLEAVER ELDRIDGE :
Panthère noire 16
Un noir à l'ombre 16
COHN-BENDIT :
Le Gauchisme 15
COIN JEAN :
J'en appelle à cent mille hommes 18
CONSTANT BENJAMIN :
Choix de textes politiques 3,10
CROIX ALEXANDRE :
Tixier-Vignancour 25
Jaurès et ses détracteurs 30,85
EVANS :
Le socialisme romantique, Pierre Leroux et ses contemporains 12
FANON FRANTZ :
Peau noire, masque blanc . 19,50
GIVET JACQUES :
La gauche contre Israël .. 8,25
GUERIN DANIEL :
Sur le fascisme :
Tome I La peste brune .. 6,15
Tome II Fascisme et grand capital 6,15
GUNSBERG H. :
Le fascisme inavoué 18,60
HAUPT GEORGES :
Le congrès manqué 18,10
HEALEY DENIS :
Le rideau tombe. Histoire des socialistes en Europe orientale 3
KLEIN CLAUDE :
Weimar 3,50
MORVAN LEBESQUE :
Comment peut-on être Breton ? 18
LIEHM ANTONIN :
Trois générations : Entretiens sur le phénomène culturel tchécoslovaque . 32
LOUIS P. :
150 ans de pensée socialiste :
Tome I 9
Tome II 10
Histoire du socialisme en France 14
LOURAU R. :
L'instituant contre l'institué 27.60
LOWY MICHAEL :
La pensée de Che Guevara 6,15
MACCIOCCHI M. A. :
Lettres de l'intérieur du parti 23,70
MALAPARTE CURZIO :
Technique du coup d'Etat 12
MAUROUX JEAN-BAPTISTE :
Du bonheur d'être Suisse sous Hitler 8,25
NEUBERG A. :
L'insurrection armée 15
PARIS ROBERT :
Les origines du fascisme .. 3,50
UN PROSCRIT :
L'inévitable révolution (1903 occasion) 15
PASUKANIS :
La théorie générale du droit et le marxisme 13
PUECH :
La tradition socialiste en France et la société des Nations 8

★ CINÉMA — par Paul CHAUVET

LE CHAGRIN ET LA PITIÉ

un film de Marcel OPHULS

Tous les hommes responsables, ceux qui aujourd'hui jugent, commandent, dirigent sur cette terre appelée France, tous ces individus dans la force de l'âge, en pleine possession de leurs capacités, tous descendent en droite ligne de l'occupation allemande, cette époque les définit tous, qu'ils aient été résistants, collaborateurs, ou qu'ils aient simplement tenté de survivre médiocrement. Si nous voulons comprendre notre époque, il faut donc bien connaître cette période cruciale, et c'est ce que nous propose Marcel Ophuls dans son film « Le Chagrin et la Pitié » qui sort presque clandestinement sur les écrans en ce moment. Prévu d'abord pour être un film de télévision en deux époques, il a été refusé par l'ORTF où les hommes en place ont eu trop peur de ce témoignage sur un passé trop proche et en définitive peu reluisant de notre histoire. Ceux qui refusèrent d'abdiquer leur liberté, refusèrent la dictature sont rares, une extrême minorité, même si beaucoup clament très haut un engagement qui n'existe que dans leur seule imagination.

C'est un grand film, très long, mais jamais ennuyeux ; à travers des interviews, des reportages, des bandes d'actualités, des tentatives d'analyses, il décrit le plus fidèlement possible ce que furent les années d'occupation dans la ville de Clermont-Ferrand, comment elles furent perçues par les contemporains, et comment ces derniers s'en souviennent. Les principaux piliers du reportage sont un pharmacien libéral, deux paysans auvergnats socialistes et résistants de la toute première heure, un ex-extrême droite engagé volontaire dans les Waffen SS, la division Charlemagne ; il y a aussi l'interview d'un groupe de résistants dirigés par le colonel Gaspard et un capitaine allemand. Il ne convient pas ici d'analyser leurs interventions ; pour cela il faut voir le film, en suivre le déroulement et s'imprégner de l'ambiance très habilement recréée par le réalisateur. On peut toutefois dire que ce film, sorte de gageure historique, est une réussite, il permet d'appréhender avec un maximum d'objectivité une période historique déterminante. Il marque d'autre part l'entrée dans le commerce cinématographique de l'étude historique construite avec une technique issue de la télévision, directe, franche, lucide, si tant est que cela soit possible sur ce genre de sujet ; voilà peut-être le livre d'histoire de demain qui arrive là, une future bande enregistrée sur magnétoscope que nous rendra un poste de télévision, une affaire à suivre. Mais surtout c'est un film à voir pour ne pas mourir idiot et bien comprendre que la vie n'est pas aussi simple que d'aucuns la voient, l'engagement véritable plus difficile que certains le proclament, et que le courage se découvre le plus souvent là où on ne l'attend pas. Avant de terminer cette critique, il faut souligner la très grande dignité des paysans auvergnats, socialistes de tradition, les frères Grave, ils ont été dénoncés à la Gestapo, ont payé un lourd tribut à la liberté, mais ils refusent de se venger, ça ne servirait à rien ; ce sont eux les seuls grands hommes de cette époque, les seuls vrais hommes dignes de ce nom, et en sortant du cinéma, l'on ne résiste pas à leur adresser un salut fraternel.

★ DISQUES — par J.-F. STAS

PETIT DISQUE, GRAND ESPOIR

Un petit 45 tours m'est parvenu en ce mois de mai dédié aux anniversaires de 1871 et de 1968 (1). Disque réalisé avec des moyens de fortune comme les événements qu'il entend commémorer, mais avec l'enthousiasme et la foi qui peuvent tout. L'équipe de jeunes qui a œuvré pour nous donner ce document possède (peut-être l'ignore-t-elle) tout ce qu'il faut pour aider la chanson à conserver son grand rôle émancipateur.

Chaque face comporte une chanson, la première « La Commune » de Jean-Edouard, en raccourci l'histoire de 1871, nous donne la mesure de ce que peut apporter un chant choral bien compris ; la seconde « Climat 1968 » d'Annie Nobel chantée par l'auteur, pleine de poésie, nous rappelle mélancoliquement les saisons qui passent inlassablement. Pour notre consolation et notre espoir, les choristes ont fortement souligné « qu'il reste à Paris l'esprit des insurgés ».

Nous souhaitons que ce coup d'essai ait une suite car les qualités ne manquent pas à cette jeune équipe. Les noms des participants ornent la pochette comme autant de signatures, non pas par cabotinage, mais comme pour affirmer la conscience d'avoir accompli un devoir et comme un souci de ne pas mettre dans leurs poches leurs drapeaux rouges et noirs.

(1) Ce disque RNE 20001 est bien entendu en vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

« LA RUE » n° 10 est parue

« Spécial Commune »

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

sommaire

COMMEMORATION DE LA COMMUNE

EDITORIAL
- **Louise Michel** (Maurice LAISANT)
- **Le contenu politique de la Commune de Paris** (Maurice JOYEUX)
- **Le marxisme, le léninisme et la Commune de Paris** (Jean BARRUE)
- **Les chiennes** (Françoise TRAVELET)
- **Quelques traits de la presse à l'époque de la Commune** (Michel BONIN)
- **La Commune face à l'éducation et à la culture** (Paul CHAUVET)
- **La Commune dans son ambiance** (Charles-Auguste BONTEMPS)
- **L'après-Commune ou les leçons de l'histoire** (Roland BOSDEVEIX)
- **Lettre préface de Victor Hugo** (inédit) (commentée par Roger GRENIER)

JEAN-BAPTISTE CLEMENT
- 1° **Du temps des cerises à la Commune** (Bernard SALMON)
- 2° **Avant-propos** (Raymond GERARD)
- 3° **28 mai 1971 écrit en 1893** (Jean-Baptiste CLEMENT)

LITTERATURE
- **Lettre ouverte aux juges de Rodez** (Maurice FROT)

POESIE ET CHANSONS
- **De la Commune de Paris (1871) aux barricades de Mai (1968)** (Léo FERRE)

CHRONIQUES
- **Un caricaturiste communard : Pilotell** (Jean-Paul RICHEPIN)
- **Chantons les communards** (Suzy CHEVET)

●

Pour vos vacances, emportez la collection complète de « La Rue »
Le numéro 11 de « La Rue » est en préparation
Il paraîtra début septembre 1971

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

Vient de paraître :
Le dernier ouvrage de
Charles-Auguste BONTEMPS
IMMANENCES
Prix : 10 F
en vente à la librairie Publico

Vient de paraître :
(Editions La table ronde)
Poètes, vos papiers
par
Léo FERRE
(Librairie Publico)

★ TÉLÉVISION — par Suzy CHEVET

L'OBJECTIVITÉ

Les attaques, qui de toutes parts fusent contre la télévision, ont obligé son conseil d'administration à programmer des émissions qui donnent la parole au « public ». Le « Face au public » est de cette trempe...

Et pourtant, le jeu est faussé ! Lorsqu'on tourne le bouton, on a l'impression d'avoir été trompé ! d'avoir subi une émission « alibi ». Pourquoi ?

Certains téléspectateurs indulgents penseront que le temps imparti à l'émission ne permet pas d'aller au fond des problèmes !

Ou peut-être parce que les contestataires ressentent mieux qu'ils ne l'expriment l'orientation que nous impose le « petit écran » !

Ou peut-être, et plus sûrement, parce que les producteurs et les créateurs de l'O.R.T.F. répondent à côté des questions qui leur sont posées et tentent d'escamoter les véritables problèmes. Je n'en veux qu'une preuve parmi tant d'autres, cette exclamation de Pierre Desgraupes répondant à un auditeur...

« *Mais un député de la majorité vient de m'écrire pour m'accuser d'avoir un contrat avec le parti communiste.* »

Eh ! bien, c'est là, mon cher Desgraupes, que gît l'ambiguïté.

Pour se défendre de l'accusation d'être aux ordres de l' « officiel », l'émission fera appel à une opposition aussi « officielle » que la majorité. Et toute l'information tourne à l'intérieur d'un monde fermé qui constitue la majorité et l'opposition officielle de Sa Majesté, alors que les réalités se trouvent en dehors, à l'extérieur.

Tenez, Pierre Desgraupes, persuadée de votre bonne foi, je me permets de vous rappeler que de 1965 à 1968, ceux qui prétendaient à l'information objective se contentaient de donner en alternance la parole au représentant du pouvoir et à l'opposition en ignorant une autre opposition bien réelle, celle-là, qui se situait en dehors du jeu électoral et qui fera les journées de Mai 1968. Bien sûr, ces informateurs essaient de se rattraper ! Mais de quelle manière !

Aujourd'hui, sans tenir compte des leçons d'un passé récent, vous tournez en ronronnant à l'intérieur d'un système où opposition et majorité sont liées et crèveront ensemble submergées par des forces extérieures qui les balayeront.

Et malgré votre talent, une fois de plus, vous passerez à côté de l'événement et vous le découvrirez seulement lorsqu'il sera évident pour tous ; et si vous êtes logique avec vous-même, il ne vous restera plus qu'à vous frapper la poitrine en vous écriant : « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. »

Et ces erreurs de « programmation » nous les retrouvons également dans l'émission « A armes égales ».

En parlant de « l'ordre... » la télévision semble faire un effort méritoire. Cependant, en dehors d'une presse à la solde de la majorité et de son opposition, personne n'est convaincu, car les luttes réelles se livrent en dehors des cénacles que Pétrone, il y a bien longtemps, ridiculisait dans « Le Satiricon ».

Prenons le dernier « A armes égales », Fouchet un médiocre aux idées courtes représente mal ce qu'est l'appareil politique de la classe dirigeante, Mallet du P.S.U., sympathique certes, mais quelque peu verbeux, ne représente que lui-même et la volonté d'un groupe d'intellectuels de gauche pour détourner à leur profit la volonté de changement radical qu'exprime la jeunesse des facultés et des usines.

La télévision quelles que soient les qualités de certains des animateurs de ces joutes oratoires, ne convainc pas ! Et les émissions de caractère politique ne sont rien d'autre que des parties de « bonneteau » où les compères donnent l'impression d'en faire trop ou pas assez, de se renvoyer la réplique, ce qui ne peut tromper que les badauds ou nous exaspérer encore plus.

De grâce, changez la figuration, abandonnez les gloires qui se donnent la réplique comme au jeu de paume si vous voulez enfin « découvrir » les forces vives qui seront celles de DEMAIN.

★ NOTE DE LECTURE — par Maurice LAISANT

LE TEMPS DES CERISES

par Jean ROGISSART

L'Amitié par le livre vient de rééditer l'ouvrage de Jean Rogissart.

Celui qui obtint en 1937 le Prix Renaudot avec « Mervale » se vit alors comparé à Giono.

Si certains passages (ses descriptions en particulier) permettent ce parallèle, l'ensemble de son livre « Le Temps des Cerises » ne le justifie pas, peut-être en raison du thème, consacré au souvenir de J.-B. Clément, et dont le style s'adapte plus à l'évocation de cette fin de siècle qu'à la rustique poésie de l'auteur de « Regain ».

Reconnaissons cependant que l'intérêt croît avec les pages et nous fait assister à la lutte des syndicats et du patronat.

Epoque héroïque (et pas encore disparue) où les meneurs étaient montrés du doigts, poursuivis, renvoyés par les hobereaux plus vaniteux encore de leurs privilèges sociaux que de leur fortune.

Et l'on ferme le livre avec regret sur l'apothéose d'une réunion où le vieux communard prophétise un monde fraternel où l'homme cessera d'être un paria.

(En vente rue Ternaux.)

★ THÉATRE

UN VRAI RÉGAL

Un spectacle de qualité à ne pas manquer au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, Paris-14.

LA COMMUNE DE PARIS

« Chansons du « Sang » passé »

Avec la voix des « tripes et du cœur » de notre camarade Simone Bartel qui nous empoigne littéralement, surtout dans les œuvres d'Eugène Pottier et dans l'immortel « Temps des Cerises » de Jean-Baptiste Clément.

REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME
par
Maurice FAYOLLE
Réédition de la brochure

A paraître prochainement :
L'ANARCHIE
SA PHILOSOPHIE - SON IDEAL
Cette brochure attendue avait été éditée chez Stock en 1896. Devenue introuvable, rééditée par nos soins, nous la recommandons à tous nos jeunes compagnons.
Prix : 5 F

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

HISTOIRE MONDIALE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME MODERNE

par Michel RAGON
(Casterman, éditeur)

Nous devions déjà à Ragon un « Livre de l'architecture moderne » qui fut en son temps le premier ouvrage sur l'architecture moderne de langue française. En reprenant cet ouvrage aujourd'hui dépassé, en le refondant, l'auteur nous livre une véritable encyclopédie de l'architecture moderne. Le premier volume de cet ouvrage qui en comprendra deux, vient de paraître. C'est une œuvre considérable qui porte comme sous-titre : « Idéologies et pionniers 1800-1910 .» Dans une préface où il nous présente son travail, Ragon nous informe qu'il a l'intention de lier profondément ces deux éléments de l'architecture : le fonctionnalisme et le social, voire l'esthétique, de façon à replacer cet art au-delà de l'utilitaire et d'en dégager tous les aspects complexes aussi bien culturels que techniques. Et c'est là un dépassement des travaux classiques auquel l'architecture moderne a donné naissance dans les autres langues.

Et l'auteur tiendra les promesses du préfacier. Ce premier volume est passionnant en ce sens qu'il a placé en regard de l'évolution de cet art l'évolution politique de la société. Nous revoyons le Paris du siècle dernier avec ses rues étroites et populeuses, ses maisons pressées qui montent à l'assaut des monuments classiques. Ce manque de perspective générale du quartier au milieu duquel on tourne et retourne au hasard des ruelles avant de butter sur un joyau de gothique ou de roman.

Et puis, c'est la grande aventure du Second Empire, où sous l'assaut de Rambuteau et d'Haussmann, Paris est éventré, les monuments dégagés, les boulevards éclatant en étoile à partir du quartier central pour aller se perdre vers les fortifications de la ville. Il y a des pages magnifiques que berce la nostalgie du Paris des galeries couvertes aux boutiques luxuriantes, aux sols dallés. Mais le propos s'élève et l'auteur ne nous cache rien des raisons qui poussent Napoléon III, petit-bourgeois ignare, à transformer la ville capitale. Il ne nous cache rien non plus de la spéculation effrénée qui guide une bourgeoisie avide et qui repousse les ouvriers des fabriques et les artisans vers la périphérie, vers Montmartre, vers Belleville, vers Grenelle, des ghettos d'où s'embrasera la colère qui, pendant la Commune, emportera la ville.

Mais si l'auteur laisse parler en lui l'historien et le poète de « L'histoire de la Littérature ouvrière », il revient rapidement à la partie technique de son travail et nous assistons aux premiers pas de l'architecture du fer, de la fonte et du ciment armé. L'ingénieur vient alors appuyer l'architecte avant de le suppléer.

Au passage, l'auteur nous trace quelques portraits hauts en couleur et on sent qu'il a le goût de la remise en ordre et de la remise en place. Nous connaîtrons alors mieux les grands commis comme Haussmann ou les grands architectes comme Viollet-le-Duc, homme de goût et de qualité contraint par la bêtise de la Cour impériale à un rafistolage qui semble parfois une caricature des monuments de l'histoire.

Oui, c'est un livre passionnant que Ragon a écrit, un livre où l'homme est toujours présent, un livre où l'esprit libertaire souffle constamment, et l'auteur, lorsqu'il nous décrit un monument, le fait avec ce style et un fond d'humanité qui nous rappellent Elisée Reclus nous décrivant une montagne ou un ruisseau.

Naturellement, les deux volumes magnifiquement illustrés de cette « Histoire de l'Architecture » forment un morceau important. L'édition soignée rappelle les grands ouvrages classiques. C'est un cadeau somptueux qui est sûr d'être bien apprécié.

L'ESPAGNE LIBERTAIRE 36-39

par Gaston LEVAL
(Archives Révolutionnaires)

C'est dans une nouvelle collection de forme et de caractère classiques et qui ne semble pas vouloir céder à la mode du jour, qui est le parti pris du mauvais goût, que paraît le livre de Gaston Leval sur l'Espagne libertaire.

C'est un ouvrage essentiel qui, à travers la révolution espagnole, nous ouvre des perspectives trop souvent négligées sur le socialisme agraire. Bien sûr, l'auteur, pour nous mettre dans le ton, nous trace rapidement un schéma de l'anarchisme et de ses répercussions en Espagne et dans les pays latins, mais ce qui reste, la matière la plus importante et la plus instructive de son travail, c'est la description du fonctionnement du résultat comme des erreurs des collectivités mises spontanément sur pied dans la plupart des cas, dans les territoires espagnols libérés à la fois du fascisme, du communisme et de l'oppression étatiste et gouvernementale.

Et tout naturellement, en reconstituant la vie des collectivités d'Aragon, du Levant, de Castille ou les socialisations d'industries, de villes ou de région, Leval est obligé de nous expliquer les rapports de ces collectivités avec le gouvernement, avec les partis, avec l'armée, et c'est une fraction importante de la guerre d'Espagne qui est dévoilée devant nos yeux en partant, non des « chefs », des théoriciens, mais de la base dans ce mouvement naturel que préconisent les anarchistes et qui fait que la vérité partie d'une base saine et rationnelle peut animer, impulser tous les rouages de coordination où ils se trouvent.

Enfin, dans le dernier chapitre de son ouvrage, Leval élargit son horizon. Il nous parle des partis, du gouvernement, des « responsables de la C.N.T. et de la F.A.I. Il le fait avec modération, mais également avec une fermeté qui ne sera pas reçue par tous avec sérénité. Et pourtant, il a raison de dire tout haut ce que nous sommes nombreux à penser. Et dans cet ordre d'idées son livre est une contribution essentielle à l'histoire de notre mouvement. Comme « Les anarchistes espagnols et le pouvoir » de César M. Lorenzo qu'il complète et qu'il corrige parfois. Il nous fera prendre conscience de ce qu'il ne faut pas faire.

Sur un point particulier mais qui me paraît important pour l'avenir, j'ai lu avec intérêt le jugement de l'auteur sur « l'armée révolutionnaire », ses faiblesses insurmontables et la nécessité de chercher d'autres types d'action que la formation d'une armée classique dont la révolution espagnole fut probablement le dernier exemple.

Enfin, disons que ce livre bien construit est clair et se lit aisément, ce qui est toujours difficile pour ce genre d'ouvrage, et qu'il enrichira la bibliothèque du militant.

La liste de librairie se trouve p. 13

BAKOUNINE, OU LE DÉMON DE LA RÉVOLTE

par Fritz BRUPBACHER
(Archives Révolutionnaires)

Je le dis comme je le pense, la réédition de ce livre de Brupbacher sur Bakounine ne s'imposait pas. Et seul le complément copieux, les notes et les rectifications de notre camarade Jean Barrué qui l'a traduit de l'allemand, justifient l'effort de l'éditeur.

L'auteur appartient à ce courant qui, déjà avant la guerre de 14, saupoudrait d'un peu de pensée libertaire l'impitoyable machine économique à dérouler l'histoire inventée par Marx et aggravée dans un sens ou dans un autre par ses disciples.

Et l'on retrouve tous les clichés. Bakounine disciple de Marx, simplement séparé du maître par l'incompatibilité de leur caractère réciproque. On retrouve les commentaires discutables qui ont longuement couru sur Bakounine traducteur du « Capital », ce qui ne fut rien d'autre qu'un travail alimentaire dont le militant se dégoûta rapidement. On y trouve sur Netchaiev et sur la période russe des jugements discutables.

On ne saurait trop mettre en garde le lecteur sur toute cette période historique du mouvement ouvrier et du mouvement anarchiste qui va, du début du siècle à la fin de la Première Guerre mondiale, dont l'histoire reste à écrire et dont les ébauches qu'on nous livre montrent les « mauvais anarchistes » et les « bons » marxistes libéraux ou marxistes syndicalistes révolutionnaires.

Bien sûr, dans le texte copieux de Jean Barrué qui accompagne le Bakounine de Fritz Brupbacher, le traducteur redresse quelques erreurs et remet les choses en place avec la concision et la netteté qu'on lui connaît. Mais il faut bien le dire, un livre critique de la vie et de l'œuvre de Bakounine reste à faire et je ne vois personne de plus qualifié que Barrué pour mener à bien une œuvre aussi indispensable aux idées anarchistes.

•

COLLECTIONS POPULAIRES

- **Israël - Des origines au milieu du VIIIe siècle avant notre ère,** d'Adolphe Lods (A. Michel). Voici le livre de base pour tous ceux qui veulent comprendre la naissance et l'évolution d'Israël de la Genèse à nos jours. Certes, il s'agit d'un livre parfois difficile, mais qui nous fait mieux comprendre les événements de Palestine.
- **Le petit livre rouge des écoliers et des lycéens** (Maspéro). Le sexe se vend toujours bien. Ce livre n'apporte ni plus ni moins que les ouvrages de ce genre savamment dosés pour être dans le vent et rester en accord avec la morale classique. Ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage banal, c'est son titre !
- **Atala, René, Le dernier Abencérage,** de Chateaubriand (L.P.). Bien sûr, je dois être vieux pour aimer ce livre que j'ai lu jeune et que je viens de relire avec plaisir. Je pense pourtant, et surtout pour Atala, que c'est une lecture indispensable à « un honnête homme » dans le sens où on le disait au XVIIIe siècle.
- **Jeunesse, suivi de Souvenirs,** de Tolstoï (L.P.). Chaque grand romancier publie des souvenirs de jeunesse et Tolstoï fera comme beaucoup d'autres, et c'est une bonne chose car ce sont ces souvenirs qui permettent de juger de la sensibilité et souvent de la sincérité de l'écrivain.
- **Histoire des Mythes,** par Jean-Charles Pichon (P.-B. Payot). L'auteur, qui a publié des ouvrages nombreux et qui font autorité sur les sectes, les sociétés secrètes, les phophètes, vient de condenser dans une collection de poche, chez Payot, « L'Histoire des Mythes » qui nous permet de saisir rapidement la naissance de croyances populaires qui ont survécu à tous les coups qui leur furent portés par le matérialisme.

Rallye-Camping annuel organisé par
LE GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES
LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Vendredi 18 après le travail
samedi 19 et dimanche 20 juin 1971
à

SAINT-NOM LA BRETÈCHE

Renseignements : Départ des trains gare Saint-Lazare (trains très fréquents). La gare de Saint-Nom-la-Bretèche se trouve en pleine forêt. A la sortie de la gare, le parcours pour trouver le camping est fléché F.A. Ce parcours en pleine forêt est très court.

Nous conseillons aux camarades qui viennent en voiture de se rendre à la gare de Saint-Nom-la-Bretèche. De là, il est aisé de nous trouver grâce aux fléchages et aux affiches.

Les militants installeront des tentes supplémentaires, refuge appréciable en cas de pluie ou vent, mais le beau temps sera de la fête, nous l'espérons.

Militants de la région parisienne ou d'autre part, jeunes camarades, auditeurs, sympathisants, amis qui suivez nos conférences, nos colloques, nos cours, nos manifestations, nos efforts, venez passer avec nous quelques bonnes heures de détente. Rire, entrain, joie, amitiés fraternelles seront présents dans ce pittoresque et reposant coin de forêt où chaque année nous plantons nos tentes.

Les livres de vacances

Voici un certain nombre de titres que vous pourrez vous procurer a la librairie Publico et qui nous semblent être des ouvrages à lire en vacances.

La Condition Humaine : **André Malraux ;** ***La Peste :*** **Albert Camus ;** ***Le Voyage au bout de la nuit :*** **Céline ;** ***Le chant du Monde :*** **Giono ;** ***Le mépris :*** **Moravia ;** ***A l'ouest rien de nouveau :*** **Remarque ;** ***Colas Breugnon :*** **Romain Rolland ;** ***Tortillat Flat :*** **Steinbeck ;** ***Un enfant du pays :*** **Richard Wright.**

Camarades, amis lecteurs,
Pensez
à vous réabonner
au Monde Libertaire

LA MORALE ANARCHISTE
par Kropotkine
Edité par le groupe Kropotkine de la FA
Prix : 4.50 F

Compromission, confusion et finalement échec de la

GRÈVE DES O. S. DE CHEZ RENAULT

Il faut bien employer le terme, la grève des travailleurs O.S. de chez Renault s'est traduite par un échec et les subtilités de langage exploitées par les directions syndicales, pour justifier la reprise du travail, ne changeront rien à cette indiscutable évidence. Plutôt que d'essayer de camoufler la vérité derrière une phraséologie appropriée et de circonstance, il paraît plus utile de voir la situation qui résulte de ce conflit, en le plaçant dans le contexte économique et social actuel et d'analyser les raisons profondes qui ont conduit à un compromis entre la direction de la Régie et les syndicats. Compromis dont la seule justification réelle était de sauver la face des syndicats, de manière que ceux-ci puissent continuer à jouer leur rôle de frein et d'orientation de façon à contenir la poussée des jeunes ouvriers et des O.S. Poussée qui s'exerce en direction de l'égalisation des salaires, ce qui risque de mettre en cause toute la savante pyramide hiérarchique, qui est la technique la plus sûre pour que se continue le système de profit qui assure la pérennité des structures de classe.

Cette grève des O.S. du Mans des établissements Renault (que faute d'informations suffisantes nous nous étions contentés d'évoquer dans notre dernier numéro) avait débuté de façon exemplaire. Une centaine d'ouvriers spécialisés, maintenus au dernier échelon de la grille des salaires, ont déclenché un mouvement de grève avec occupation de leur atelier. Leur but consistait à réduire la hiérarchie des salaires dans leur classification, premier pas vers la réduction des salaires entre les classifications.

Cette revendication est d'actualité et toutes les organisations syndicales en ont conscience. Sous la pression de leur base, la C.F.D.T. comme F.O. ont mis l'accent sans remettre, bien entendu, en cause la hiérarchie globale sur le relèvement des salaires les plus bas. Mais les organisations de cadres, le patronat comme le gouvernement tout en acquiesçant du bout des lèvres déploient tous leurs efforts pour maintenir cette hiérarchie qui, rappelons-le, est une des plus étendues d'Europe. Ils y sont aidés puissamment par la C.G.T. qui, elle, à travers une phraséologie appropriée, concourt au maintien de cette différenciation des salaires de façon à faciliter la tâche du parti communiste qui, en cas d'un succès électoral éventuel, aurait besoin des cadres supérieurs et des techniciens pour mener à bien son opération politique.

Il faut bien comprendre ce schéma : même si cette opération n'est pas simple, car rien n'est simple dans l'articulation économique, politique et sociale du monde moderne.

Cette situation déclenche des prises de position, dont les cadres sont l'enjeu. Un ballet qui oppose les centrales syndicales entre elles, les centrales syndicales à l'organisation des cadres la C.G.C., les centrales syndicales à leurs propres fédérations de cadres, toutes les organisations syndicales au patronat et à l'Etat. Et parfois associées à l'Etat, toutes les organisations syndicales au patronat à moins que ce ne soit toutes les organisations syndicales unies du patronat à l'Etat.

Oui, rien n'est aussi simple que veulent bien l'écrire et nous le faire croire un certain nombre de journaux ouvriers spécialisés dans le coup de gueule.

Et le drame des luttes actuelles et, en particulier, le drame de cette grève des U.S. de chez Renault résulte de la confusion des genres et de cette complexité qui échappe à la base qui, elle, pousse vers des solutions logiques et qui se heurte à des arguties de clercs de notaire de la part d'organisations ouvrières qui devraient l'appuyer « *franchement et sans arrière-pensées* » et faire bloc pour la soutenir.

Et voilà bien le drame des O.S. de chez Renault. Les causes de l'échec, il faut d'abord les chercher dans la gymnastique des organisations syndicales, de la direction de la Régie et du gouvernement, sans parler de l'information qui se sont associés pour convaincre les travailleurs que les broutilles accordées par les directions étaient suffisantes pour vingt-cinq jours de grève avec ocupation.

Il faut voir la réalité en face. La nécessaire bataille de l'égalité des rémunérations qui conditionne tous les projets qui ont pour objet l'abolition des classes est loin d'être gagnée auprès des travailleurs. Les travailleurs sont le reflet d'un milieu qui les conditionne et leurs conditions d'existence actuelles ne sont pas telles qu'elles peuvent faire prendre conscience de leur exploitation. Tout au moins pour tous ceux qui échappent au travail parcellaire, qui ont la sécurité de l'emploi, en un mot pour les ouvriers professionnels, les techniciens, les employés, etc. Et dans leur grande majorité, les ouvriers, les employés, les techniciens trouvent parfaitement normal d'être payés plus cher que les O.S. En un mot, et fortement marqués par le libéralisme petit-bourgeois, ils trouvent anormaux les salaires plus élevés que les leurs et parfaitement normaux les salaires moins élevés que les leurs, et ne croyez pas que ce jugement soit seulement celui d'une base abrutie par le milieu, mais c'est celui de la grosse majorité des cadres syndicaux quelle que soit la centrale à laquelle ils appartiennent.

Et la grève de chez Renault au Mans illustre ces constatations que je viens de faire. Dès le début de ce mouvement, les professionnels et les cadres sont restés sur la réserve, transformant le mouvent des O.S. en mouvement catégoriel, alors que leur revendication, qui dépassait la rémunération pour poser le problème de la condition humaine dans l'entreprise aurait dû prendre un caractère global d'industrie. Certes, dans les autres usines de la Régie, et en particulier à Billancourt, les ouvriers O.S. ont réagi. Mais aujourd'hui encore il est difficile de faire le tri entre les grévistes réels, les ouvriers privés de travail par l'arrêt de la production du

par Maurice JOYEUX

Mans, et les ouvriers résignés à suivre le mouvement, que les syndicats enfin effrayés par un échec chez Renault cherchent à étendre tout en tenant compte de l'état d'esprit des professionnels et des cadres que j'ai souligné plus haut.

Ce malaise, qui était perceptible pour tous, a eu ses répercussions dans l'ensemble du pays et l'on peut dire que le mouvement de chez Renault s'est déroulé dans *une indifférence générale*. Bien sûr, les militants se sont livrés aux ramassages des denrées et ont mis sur pied des collectes, mais lorsqu'on songe à ce que représente la présence de Renault dans un mouvement de caractère général, on voit tout de suite que le sentiment que la grève concernait tous les travailleurs du pays n'a pas dépassé le cadre des militants. Et les quelques mouvements amorcés ont rapidement pris fin. Mais ce qui est le plus caractéristique de cet indifférence générale, c'est l'échec de la journée de la métallurgie mise sur pied par la C.G.T. et la C.F.D.T. Celle-ci fut un échec, car rassembler à Paris à peine trente mille travailleurs alors qu'il existe dans la région parisienne sept cent cinquante mille métallurgistes et que le fer de lance de la profession, les usines Renault, est en grève, ne peut être considéré comme un succès que par les intellectuels qui rédigent *L'Humanité*.

Le gouvernement a délibérément accepté la bataille sur un terrain qu'il sentait ferme et aujourd'hui un rédacteur de *France-Soir* peut écrire, triomphant : « Malgré vingt-cinq jours de grève et 60 000 voitures perdues, la Régie a pu livrer toutes les commandes. » On peut donc dire que dans l'immédiat vingt-cinq jours de grève n'ont pas produit de manque à gagner et que le stock a pu permettre de faire la soudure entre l'arrêt et la reprise du travail. Bien sûr, ces stocks sont épuisés, mais le manque à gagner des travailleurs va les obliger aux heures supplémentaires et le stock se reconstituera sans que la Régie ait eu vraiment à souffrir. Et l'on peut dire, malgré les grimaces des représentants de la direction à la télévision, que la Régie comme le gouvernement ont accepté délibérément l'épreuve de force dans l'espoir de casser la résistance de ce bastion de la C.G.T. communisante.

Qui porte la responsabilité de cet état de chose ?

D'abord la C.G.T. puis la C.F.D.T. L'une comme l'autre de ces centrales avouent sans vergogne n'être que le relais des forces politiques qui les manœuvrent. La C.G.T. est conduite à s'aligner sur le parti communiste qui vise à la conquête du pouvoir à l'aide du bulletin de vote et qui a besoin des cadres et des techniciens « démocrates ». La C.F.D.T., dans son dernier congrès, a nettement déclaré, en marge de son verbalisme gauchiste, que la politique « relevait des partis » et, elle aussi, est obligée de ménager des cadres indispensables à ces partis pour gouverner. Ces deux centrales sont opposées au Mans avec leur démagogie habituelle s'étreignant pour mieux se mordre. Dans la course aux cadres, la C.G.T. a pris les devants la C.F.D.T. jouera les O.S. gagnants tout en laissant au compère Rocart le soin de ménager les cadres et, dès le début de ce mouvement du mois, c'est la lutte au couteau de ces deux centrales qui en a faussé les données, détourné le cours logique des choses et détérioré l'aspect générale de la lutte.

Mais les véritables responsabilités, il faut les voir au-delà des rivalités des deux organisations. C'est tout le mouvement syndical, tout le mouvement social qui les assument.

Depuis la libération, les organisations syndicales, sous prétexte d'efficacité, ont fractionné les luttes. Depuis la libération, les organisations syndicales démobilisent les travailleurs par une politique d'intégration dans les structures de l'économie capitaliste. Depuis la libération, les organisations syndicales proposent de régler les problèmes des conditions d'existence par une concertation qui permet à l'Etat et au régime d'opposer les catégories les unes aux autres. Quelle fut donc l'exclamation de Dreyfus devant les revendications des O.S. « Si nous accordons l'augmentation, nous allons assister à une série de demandes en chaîne qui toucheront toute l'industrie. »

Et c'est vrai ! Car en dehors même des questions proprement économiques, le professionnel comme le cadre, considère qu'il y va de sa « dignité » de conserver les différenciations de salaires qui soulignent « sa position morale » dans la société.

Et on peut dire que la politique syndicale, depuis la libération a rompu la solidarité de classes des travailleurs et a renforcé le système capitaliste d'exploitation des hommes, système entièrement basé sur les différenciations économiques qui créent des différenciations d'intérêts et qui oboutissent à une lutte sourde entre les différentes catégories de travailleurs, luttes contre nature qui masquent l'adversaire véritable qui est le capitalisme et son agent de coordination : l'Etat. Et la politique des partis a encore accentué le fossé qui sépare des différentes catégories de travailleurs et le nier au nom des traditions révolutionnaires de classe relève de l'imbécillité congénitale.

Oui, les partis et les syndicats, par leur politique ont rendu possible ce fossé qui chez Renault sépare les O.S. des professionnels. Oui, les intérêts sordides des politiciens concourent au maintien des avantages scandacourent au maintien des avantages scandaleux accordés aux cadres et aux techniciens de tout ordre. Oui, l'égalité des rémunérations se heurte aujourd'hui à une nouvelle classe, celle des notables de tous les partis et de tous les mouvements, unis par-dessus les divisions de partis, pour maintenir les avantages et le prestige qu'ils lui confèrent. Oui, les Rocard et les Morin, lorsqu'ils parlent de socialisme sont des farceurs, car sans égalité des salaires il n'y a pas de socialisme prolétarien, il y a seulement ce socialisme par paliers que nous devons à Platon et qui consiste à égaliser les conditions d'existence des participants à un clan tout en maintenant les inégalités entre les clans.

Cette situation faite de confusion et de compromission, les jeunes ouvriers qui, au Mans, avaient été à l'origine de la grève, l'ont bien ressentie et ils sont rentrés dans l'usine la tête basse et la rage au cœur. Cependant, on l'a dit, et c'est vrai ,la lutte n'était plus possible, car

(*Suite p. 7.*)